VOLUME VI. NUMERO 52

REDACTION ET ADMINISTRATION
654 Deuxième rue.
Edmonton, Alberta.
Téléphone 1675 - Tiroir postal, 98
TARIF DES ANNONCES.
Un pouce par insertion .... .50
Un pouce par mois $1.50
Pour contrat de 500 pouces et plus, demander la liste des prix spéciaux, aux bureaux du journal.
Le "Courrier de l'Ouest" est le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest des Grands Lacs.

LE COURRIER DE L'OUEST

REDACTION ET ADMINISTRATION
654 Deuxième rue.
Edmonton, Alberta.
Téléphone 1675 - Tiroir postal, 98
ABONNEMENT

	Six mois	Un an
Canada	.75	$1.00
Etats-Unis	$1.00	$1.50
Etranger	$1.50	$2.00

L'abonnement est payable d'avance; toute demande de changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne adresse.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA., JEUDI, 5 OCTOBRE, 1911. FONDE EN 1905.

UN FUTUR CENTRE FRANCAIS A LA GRANDE PRAIRIE

Ainsi que le "Courrier de l'Ouest" l'annonçait dans son dernier numéro, M. Paul Lambert s'occupe actuellement avec une louable activité de fonder un centre canadien-français à la Grande Prairie.

La renommée de cette fameuse région s'étend déjà au loin et il n'y a pas de doute que la fécondité de son sol et sa facilité de mise en culture en fassent avant peu l'une des régions les plus prospères de l'Ouest.

Déjà les colons de toutes nationalités affluent à la Grande Prairie et s'emparent des terres disponibles pour eux et pour les amis qu'ils se proposent de faire venir auprès d'eux; il serait regrettable que seuls les Canadiens-français se désintéressent de cette admirable région où le chemin de fer portera la richesse aux colons établis, dans moins de deux ans.

L'emplacement du futur centre français de la Grande Prairie, nous déclare M. P. Lambert, est merveilleusement choisi; cette localité se trouve en effet au centre même de la région et elle devra forcément être traversée par une voie ferrée étant donnée la conformation géographique de la Grande Prairie.

Quatorze Canadiens-français se sont déjà établis dans cet endroit et, comme nous le disions dans notre précédent numéro, il suffit que dix à douze familles aillent rejoindre ces pionniers pour que Mgr Grouard accorde un prêtre à demeure à la nouvelle colonie.

Plusieurs lacs assurent, à l'emplacement choisi par M. Paul Lambert, une eau abondante et pure, le foin croit en abondance dans la région et tant par la qualité que par la quantité il permettrait de faire l'élevage avec succès; l'abondance de pois sauvages assure le succès de l'élevage du porc à qui voudra l'entreprendre; la proximité des montagnes Saddle promet d'autre part une provision abondante de bois de chauffage et de construction.

Le succès que réserve cette nouvelle colonie à tous ceux qui viendront s'y établir est amplement démontré parles installations déjà prospères des colons de la région.

Ne pouvant songer à citer tous les noms nous nous contenterons d'indiquer celui de M .Choquette, autrefois d'Edmonton. M. Choquette arrivé, sans grandes ressources, au printemps dernier, a déjà labouré trente acres et construit une maison, et la récolte de la première année lui promet un rendement de 50 à 60 boisseaux d'avoine à l'acre; de plus, par son travail chez les voisins, il a pu acheter une paire de boeufs et s'assurer des vivres pour jusqu'au printemps prochain. Nous pourrions citer plusieurs exemples de ce genre, le manque d'espace seul nous en empêche. Le gibier est fort abondant de même que le poisson dans les lacs et les colons peuvent largement compter pour vivre sur le produit de la pêche et de la chasse.

Les terrains actuellement à prendre, pour se trouver au centre de la colonie, se trouvent sur les townships 73-7, 74.7 et 75-7. Les colons se proposant d'aller s'y établir doivent songer à partir le 15 février prochain au plus tard .Ils feraient bien dès maintenant d'envoyer leurs noms soit à la mission catholique de Grande Prairie City, soit au "Courrier de l'Ouest." qui les transmettra à M. Paul Lambert afin que celui-ci leur fasse parvenir des renseignements détaillés sur les articles utiles à emporter, la meilleure route à prendre, les ressources pécuniaires nécessaires, etc.

Les colons emmenant avec eu une robuste paire de boeufs pourront compter trouver du travail dans le voisinage de leur terre; ils pourront par là vivre sans trop diminuer la somme dont ils seront possesseurs.

Si le village canadien-français est fondé dès le printemps prochain, il sera nécessaire d'établir un magasin; il y aurait là une chance d'établissement pour un de nos compatriotes entreprenant. Ce dernier serait assuré d'obtenir promptement un bureau de poste. Avec la chapelle promise, il y aurait là un embryon de village qui ne tarderait pas à prospérer et, lorsque dans deux ans au plus le chemin de fer atteindra la Grande Prairie, les colons qui seraient allés s'y établir recueilleraient amplement le fruit de leur vaillance et de leur labeur.

Vendredi soir, 6 octobre, M. Paul Lambert fera une conférence sur cette région à la salle de l'Ecole Séparée. Cette conférence promet d'être fort intéressante.

Nouvelles régionales

ST-PAUL DES METIS, Alta.

Nos fermiers se préparent actuellement aux battages; ceux-ci se feront rapidement cette année car nous avons dans la région cinq machines à battre à vapeur et quelques autres mues par des chevaux. Cette rapidité des opérations du battage sera d'ailleurs une excellente chose car la saison est déjà avancée et beaucoup de nos cultivateurs attendent avec impatience de pouvoir disposer de leur grain.

Le rendement semble devoir être assez bon en dépit des fortes gelées qui se sont produites au moment de la maturité du grain.

Le bon grain de semence sera probablement assez rare dans la région; nos fermiers devraient apporter une grande attention à cela car c'est en grande partie d'une semence de mauvaise qualité que proviennent le retard de la maturité et le faible rendement de la moisson dans nos parages. On ne paie jamais trop cher de la bonne semence, car les résultats que l'on obtient compensent au centuple la différence de prix.

Nous avons une température idéale depuis quelques jours; beaucoup nomment cette période de beau temps l'"été des sauvages," cela n'empêche que les blancs sont heureux d'en jouir comme les autres.

Les colons continuent d'arriver en contingents assez nombreux et l'on peut estimer que l'année va s'achever comme elle a commencé, c'est-à-dire avec un fort courant d'immigration vers le nord. Il importe de se réjouir de l'esprit sage et avisé avec lequel nos compatriotes se dirigent vers St-Paul destiné à devenir le centre le plus important de colonisation française dans l'Ouest. On a répandu au dehors l'idée que la région de St-Paul est une petite province de Québec; rien n'est plus juste et tous les habitants de la région sont reconnaissants à ceux qui font preuve d'une aussi parfaite appréciation de la situation du pays.

Notre oeuvre de colonisation française a été très bien commencée, mais elle est loin d'être achevée; continuons nos efforts avec plus de vigueur que jamais; il s'agit de la cause canadienne-française et catholique. En travaillant aux progres de notre colonie de St-Paul nous faisons une oeuvre d'avenir dont les nôtres n'auront qu'à s'applaudir plus tard; l'essentiel est que nous donnions l'exemple de l'union la plus parfaite; entr'aidons nous, travaillons fraternellement afin que les nouveaux colons viennent à nous sans crainte, certains de recevoir l'encouragement et l'aide de tous.

VEGREVILLE, Alta.

Une pharmacie canadienne-française.

M. L. E. Bessette, précédemment de la pharmacie Laval, d'Edmonton, est arrivé à Végreville pour prendre possession de la pharmacie "Red Cross". Nous ne doutons pas que M. Bessette, avec ses capacités professionnelles et ses plusieurs années de stage dans les meilleures pharmacies de Montréal, saura faire un bon succès de cette nouvelle entreprise. Tous les Canadiens-français de la région se feront certainement un devoir de lui accorder leur clientèle.

ECOLE ST-EDOUARD A ELM PARK

La nouvelle mission St-Edouard, située à Elm Park, près des usines du Grand Tronc Pacifique, vient d'ouvrir une école catholique.

C'est le R. P. Gaborit, aidé par son collaborateur le R. P. Huet, qui a pris, il y a un mois, l'initiative de l'ouvrir dans son presbytère. Dès la rentrée il reçut 30 enfants, tous de langue française, excepté 6 qui ne parlent que l'anglais.

La classe se faisait, à la grande satisfaction des parents, lorsque par l'entremise du R. P. Boutin, supérieur du Petit Séminaire de St-Albert, il nous vint de France une communauté de quatre Dames Uusulines, à qui fut confiée, comme le droit la jeune oeuvre naissante. Inutile de dire combien la population d'Elm Park et des alentours s'estime heureuse de posséder de telles religieuses qui ont la réputation d'être des institutrices de premier ordre et des éducatrices sans rivales.

Elles parlent également bien le français et l'anglais et enseignent les deux langues. Elles se proposent de donner bientôt des leçons de piano, de broderie, de peinture, etc.

Le choeur de chant, qui chante déjà à la messe et aux vêpres tous les dimanches va recevoir une bonne impulsion, car les soeurs sont de bonnes musiciennes et d'excellentes cantatrices.

La population catholique est suffisante pour que le gouvernement lui permette d'ouvrir une école séparée, supportée par les taxes d'Ecoles.

Aussi, dimanche dernier, il s'est tenu, au presbytère, une assemblée de tous les catholiques et il parait qu'une pétition en forme a été envoyée au député ministre en vue d'obtenir un district d'école séparée. Encore quelques mois et nous posséderons notre école.

Nous n'aurons désormais plus rien à envier aux autres paroisses d'Edmonton.

Plusieurs catholiques nous sont arrivés le mois dernier et se sont fixés à leur gré autour de l'église et de l'école.

E. G.

Les Artisans canadiens-français

Une intéressante conférence sur la mutualité catholique et française.

Il nous a été rarement donné à Edmonton d'entendre un orateur plus éloquent que M. le Chanoine Le Pailleur qui prit la parole, mercredi soir, à la salle de l'Ecole Séparée, pour nous entretenir de la société mutuelle des Artisans Canadiens-Français et du but admirable qu'elle poursuit.

Environ 150 personnes s'étaient rendues à l'invitation des organisateurs de l'assemblée et nous sommes sûr de nous faire l'interprête de chacune d'elles en disant que les accents éloquents et les excellentes choses dites par MM. Le Chanoine Le Pailleur et J. V. Desaulniers ne sont pas près de s'effacer dans l'esprit des auditeurs attentifs d'hier soir.

Nous regrettons bien vivement que l'heure de notre tirage ne nous permette que de donner un bref compte-rendu de ce qui fut dit à cette intéressante réunion; M. Desaulniers, ancien président général des Artisans Canadiens-français prit tout d'abord la parole pour expliquer le but de la société et donner quelques chiffres de nature à convaincre les plus sceptiques; M. le Chanoine Le Pailleur aumônier général des Artisans, traita ensuite plus spécialement le côté des avantages moraux de la société.

L'humour et l'éloquence de l'orateur lui valurent de vifs applaudissements à de fréquentes reprises. Après avoir développé la belle maxime de l'association "justice, économie, bien-être", M. le Chanoine Le Pailleur aborda la question de l'influence française dans l'Ouest; il insista sur la nécessité d'une organisation nationale, et il proposa l'association des Artisans Canadiens-français comme le lien destiné à resserrer toutes les énergies et les bonnes volontés. Cette partie du discours du distingué orateur fut prononcée avec une éloquence vibrante et de vifs applaudissements indiquèrent combien M. Chanoine Le Pailleur avait touché juste en disant que nous manquions de lieu de réunion où il nous fut possible "de nous connaître en français!..."

Après le délicieux discours de l'aumônier général des Artisans, M. W. Gariépy, qui présidait, invita Son Honneur le maire de Rimouski, présent dans la salle, à adresser la parole à l'auditoire. M. Fizet parla de l'Ouest avec enthousiasme; il déclara tout admirer, la fécondité du sol, l'apparence de la récolte, l'amabilité des habitants, etc... M. Fizet demanda ensuite que l'on fasse partager l'heureux sort des habitants de l'Ouest aux Canadiens de Québec en allant leur parler d'immigration en Alberta, et en Saskatchewan, tout comme les dévoués colonisateurs le font pour les Canadiens des Etats-Unis.

M. l'abbé Ouellette, l'hon. P. Ed. Lessard, M. l'abbé Ethier et le R. P. Cozanet furent ensuite appelés à prendre la parole; leurs remarques très à propos furent vivement applaudies.

M. W. Gariépy clôtura la série des discours en présentant les remerciements chaleureux des personnes présentes aux distingués conférenciers et à l'infatigable abbé Ouellette auquel nous devons d'avoir passé deux heureus d'une manière aussi profitable qu'intéressante en entendant parler aussi éloquemment de la mutualité catholique et française.

Deux charmantes jeunes filles, Melles E. Bérubé et F. Blais firent applaudir leur joli talent de musiciennes en interprétant divers morceaux puis la réunion prit fin aux accents de "O Canada", chanté avec ensemble par l'auditoire.

L'ACCLIMATATION DU RENNE DANS LE NORD.

Un convoi de quarante-trois rennes est arrivé à Edmonton, venant du Labrador, en route pour Fort Smith.

Le troupeau de rennes dont le gouvernement fédéral a fait dernièrement l'acquisition pour tenter un essai d'acclimatation dans le nord, est arrivé la semaine dernière à Edmonton.

Ces rennes proviennent de la ferme du Dr Grenfell, située sur la Côte du Labrador. Durant la traversée du continent par bateau et chemin de fer sept animaux sont morts sur les cinquante qui furent achetés par le gouvernement. Les quarante-trois survivants se portent fort bien s'il faut en croire leur apparence vigoureuse.

D'Edmonton cet intéressant troupeau a été expédié à Stoney Creek point jusqu'auquel est actuellement construite la voie ferrée Edmonton-Athabasca Landing. De Stony Creek au Landing le transport des rennes se fera par voiture. Du Landing au Fort Smith le trajet sera effectué au moyen de radeaux spécialement construits.

Le gouvernement espère que l'acclimatation du renne dans l'extrême nord-ouest résoudrait heureusement le problème du transport par route, particulièrement pendant l'hiver, saison peu favorable aux chevaux dans cette partie du pays.

LA SEMAINE

Revue brève des principaux événements de la semaine au Canada et à l'étranger.

—Henri Houssaye, membre de l'Académie Française, l'un des historiens de l'épopée napoléonienne, est mort, à Paris.

L'illustre écrivain était né le 24 février, 1848.

—On prête à M. R. L. Borden l'intention de créer plusieurs commissions chargés de s'occuper respectivement du chemin de fer de la Baie d'Hudson, du Canal de la Baie Georgienne, du pont de Québec. Cette création permettra de satisfaire les conservateurs n'ayant pas trouvé place dans le misnistère.

—L'Académie Française vient d'être autorisée à accepter le leg du chateau de Nohant qui lui a été fait par la descendante de George Sand.

—Les autorités militaires de la Belgique sont grandement surprises de la découverte que l'Allemagne avait fait construire des voies ferrées jusqu'à la frontière belge. Les voies ont été construites dans le plus grand secret et on les a couvertes de sable pour les cacher.

Ces voies étaient destinées au transport des troupes en cas d'un conflit franco-allemand.

—Un autobus contenant une vingtaine de personnes est tombé dans la Seine à Paris; onze personnes ont été noyées.

—La guerre Turco-Italienne semble devoir être la guerre la moins sanglante dont on ait encore été témoin.

Depuis près de huit jours que la guerre a été déclarée on ne signale encore aucun engagement sérieux. Les troupes italiennes ont débarqué à Tripoli sans rencontrer de résistance et le drapeau italien a été hissé sur la ville.

La Turquie a fait appel aux puissances pour que la situation soit réglée par arbitrage.

L'Académie Française et le Congrès du Parler Français

Les grands quotidiens ont annoncé que l'Académie française, dans sa séance de la fin d'août, avait délégué M. Etienne Lamy, pour la représenter au Premier Congrès de la Langue française au Canada. Nos lecteurs liront avec intérêt la correspondance qui a été échangée à ce sujet entre le secrétaire de la société du Parler français, M. Adjutor Rivard, et le chef du secrétariat de l'Institut de France.

I
LETTRE D'INVITATION.

Monsieur Robert Regnier,
Chef du Secrétariat de l'Institut,
à Paris.

Monsieur,

Au mois de juin 1912 (du 24 au 30), les Canadiens-français tiendront leur premier Congrès de la langue française. C'est la Société du Parler français au Canada, fondée à Québec il y a neuf ans, qui a pris l'initiative de ce Congrès; et elle a cru ne pouvoir mieux faire que de le placer sous le patronage de l'Université Laval, la première université française de l'Amérique du Nord.

Les adhésions nombreuses, enthousiastes, qui nous sont déjà venues de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. nous persuadent que le Congrès groupera à une heure opportune toutes les forces vives de la race française, éparses sur notre terre d'Amérique.

Voilà plus de trois siècles que la France fait ici, par nous, son oeuvre de civilisation. Malgré le changement d'allégeance que nous ont imposé les vicissitudes de notre histoire politique, malgré les épreuves parfois douloureuses de notre vie nationale, nous avons gardé aussi intègre que possible l'héritage de traditions pieuses que nous léguèrent les premiers colons de la Nouvelle-France; nous avons surtout, au centre d'un pays que des populations étrangères envahissaient, jalousement conservé, le doux parler des ancêtres. Des bords du Saint-Laurent, [illegible] gie pour rester fidèles à eux-mêmes, et pour assurer dans la plus grande mesure possible, l'efficacité de leur action politique et sociale.

Il importe, croyons-nous, à l'heure où les développements si rapides de notre vaste pays vont inévitablement changer nos conditions d'existence, de bien nous compter, de bien mesurer nos forces, de bien nous instruire du passé pour préparer l'avenir.

Il importe à tous ceux qui, nés ici, parlent la langue de France, de célébrer l'oeuvre commune jusqu'aujourd'hui généreusement accomplie, de se concerter pour l'affermir encore, pour propager et étendre par tous les moyens légitimes le culte de l'idiome ancestral.

C'est à une telle oeuvre de piété et de prudente organisation que s'emploiera le premier Congrès de la langue française au Canada.

Mais les Canadiens-français, quand ils travaillent à consolider leur influence ethnique, ne peuvent oublier la France d'où sont venus leurs aieux, la mère patrie dont ils sont sur ce continent les pacifiques missionnaires. Et au moment de tenir leur premier congrès de la langue française, ils se souviennent avec admiration de l'illustre Académie qui est, là-bas, la gardienne officielle de notre commun parler, ils osent espérer que les membres de l'Académie française, attentifs à tout ce qui intéresse l'histoire et les développements de notre langue, ne seront pas indifférents aux travaux de ce congrès. Déjà l'Académie a bien voulu témoigner de sa bienveillante sympathie pour l'oeuvre de la Société du Parler français au Canada, en couronnant l'an dernier le "Bulletin" mensuel de cette association. Les directeurs de la Société seraient encore tout particulièrement encouragés et honorés si, l'an prochain, l'Académie daignait se faire représenter au Congrès de la Langue française au Canada. Ils recevraient avec une spéciale gratitude la parole réconfortante que leur viendrait dire le délégué de l'Académie.

Je vous prie, au nom du bureau du Congrès, de transmettre à l'Académie française l'invitation respectueuse et cordiale que nous lui faisons, et de lui faire connaître combien nous serons heureux de voir l'un de ses membres honorer de sa présence et de sa parole le premier Congrès de la Langue française au Canada.

Veuillez recevoir, Monsieur le Secrétaire, l'expression de mes plus dévoués sentiments.

ADJUTOR RIVARD.
Secrétaire général du premier Congrès de la langue française au Canada.

II
REPONSE DE L'ACADEMIE.

Institut de France,
Paris, le 26 août, 1911.

Le Chef du Secrétariat à M. A. Rivard, Secrétaire général du Premier Congrès de la Langue française au Canada.

Monsieur,

L'Académie française a pris connaissance de la lettre par laquelle vous avez bien voulu l'inviter à se faire représenter au premier congrès de la langue française qui se tiendra à Québec du 24 au 30 juin 1912.

Elle a délégué pour cette mission Monsieur Etienne Lamy.

L'Académie s'intéresse vivement à ce que font les Canadiens français pour conserver avec leurs traditions toutes les qualités de la race française et avant tout son idiome national. Elle est heureuse de leur donner cette nouvelle marque de sa sympathie.

Veuillez recevoir, Monsieur le Secrétaire général, l'assurance de mes sentiments les plus distingués et dévoués.

R. REGNIER.

Nous aurons donc le grand honneur d'avoir parmi nous, pendant les jours du Congrès, M. Etienne Lamy, délégué de l'Académie française.

Le nom de M. Lamy est depuis longtemps connu au Canada. Né à Cize, Jura, le 2 juin 1845, M. Etienne Lamy a de bonne heure attiré sur lui, sur ses oeuvres l'attention de tous ceux qui aiment les bonnes lettres. Les livres qu'il a faits, entre autres "L'armée et la démocratie", "Etude sur le Second Empire", "La Femme de Demain," "Témoins des jours passés," attestent avec quel zèle, et avec quel talent M. Lamy consacre le meilleur de sa vie à la défense et à la diffusion des idées saines.

M. Etienne Lamy compte aujourd'hui parmi les écrivains qui, en France, honorent le plus l'Eglise catholique. Toutes les questions qui intéressent sa foi, M. Lamy les étudie avec soin, et il se fait, à l'occasion, vigoureux apologiste. L'on n'a pas oublié les pages si fortes, si artistiques, qu'il a écrites, quand il fut chargé de recevoir à l'Académie française Mgr Duchesne. Son discours fut l'un des plus goûtés que l'on ait entendus sous la coupole. La vigueur de la pensée s'y allie avec la plus fine ironie; c'est un chef-d'oeuvre du genre académique.

Pendant plusieurs années, M. Etienne Lamy a été le directeur du "Correspondant", l'une des plus grandes revues de Paris et de l'Europe.

Nous serons heureux d'accueillir au mois de juin prochain l'éminent délégué que l'Académie nous envoie. Nous pouvons dès maintenant l'assurer que son âme française et catholique trouvera partout ici des âmes soeurs de la sienne.

CORRESPONDANCE

[illegible]

J'ai le plaisir de vous [illegible] depuis le mois d'avril dernier plus de quatre cents Canadiens-français, venant des Etats-Unis et d'ailleurs, se sont dirigés vers la Saskatchewan par mon entremise, je suis heureux de ce succès qui a couronné mon travail.

De plus des milliers de nos compatriotes des Etats-Unis se proposent de venir s'établir dans l'Ouest, au cours du printemps prochain. D'avance nous leur souhaitons la bienvenue.

Nous avons encore dans nos prairies de vastes terrains libres pour eux; il y a encore de bons homesteads à prendre dans le district de Prince Albert, notamment dans la région de Nut Lake, Greenwater Lake, Arborfield, Shell River, Big River, Henribourg, etc.

Il y a place dans ces divers endroits de colonisation pour desmilliers de familles.En immigrant en Saskatchewan les Canadiens-français sont assurés de se retrouver chez eux, au milieu des leurs, et de plus la fécondité du sol leur assure l'aisance à bref délai s'ils font preuve de travail et d'énergie.

Le bon et saint évêque de Prince-Albert, Mgr Pascal, me remettait, il y a quelques mois, une lettre invitant les Canadiens-français à venir s'établir dans son grand et prospère diocèse. Il me plaît de remettre sous les yeux de vos lecteurs cet appel éloquent et patriotique. Le voici:

Prince Albert,
22 avril, 1911.

"C'est très volontiers que nous donnons ces quelques lignes à Amédée Cléroux pour le recommander aux Canadiens-français des Etats-Unis et à ceux des provinces de l'Est qui désirent venir en Saskatchewan. Monsieur A. Cléroux qui habite l'Ouest canadien depuis dix ans a été officiellement nommé à notre demande par l'hon. Ministre de l'Intérieur, pour renseigner les colons sur les grands avantages des des immenses plaines de l'Ouest et leur servir de guide.

"Nous sommes toujours heureux de voir arriver dans notre jeune diocèse de Prince Albert, dont l'étendue égale cinq fois le royaume belge, de nombreuses familles canadiennes pour fortifier les centres déjà établis un peu partout dans ce pays plein d'avenir. Les terres gratuites se prennent rapidement et avant longtemps il n'en restera plus beaucoup. Nous faisons des voeux pour que notre voix soit entendue et comprise. Par ce dernier appel à nos chers compatriotes de langue française, nous voulons aussi éviter le blâme que la postérité ne manquerait pas de déverser sur nous, si nous restions indifférents et muets devant cette invasion de colons de nationalité et de mentalité si différentes."

ALBERT, O.M.I.,
Evêque de Prince Albert, Sask.

Au nom de la colonisation française, je tiens à remercier publiquement le "Courrier de l'Ouest" pour la tâche que ce journal accomplit en faveur de l'immigration des nôtres dans l'Ouest; par sa large et généreuse hospitalité il m'a été d'un grand secours dans ma campagne de propagande en faveur de la colonisation de nos prairies car ce journal est très largement répandu dans les Etats-Unis et l'est du Canada. Du fond du coeur, merci.

Bien à vous,
AMEDEE CLEROUX.

UNE NOUVELLE CARTE D'ALBERTA.

Le département provincial d'Agriculture d'Alberta vient de publier une carte de la province qui sera d'une très grande utilité aux nouveaux colons. Cette carte est établie d'après les données les plus récentes et indique toutes les voies ferrées construites ou en construction, les bureaux de poste, les routes gouvernementales, la nature du sol dans les diverses parties de la province, etc.

Dans un angle de la carte de nombreux renseignements et statistiques ont été condensés à l'intention des colons. Cette carte d'Alberta est certainement la plus intéressante qui ait été encore publiée.

Les braves gens

Paris, 20 sept., 1911.

On vient de célébrer par des cérémonies émouvantes et par des discours éloquents, l'anniversaire de ces grandes batailles de 1870, qui jusque dans la mauvaise fortune et malgré l'implacable rigueur du sort, ont attesté devant l'univers attentif et stupéfait la valeur héroique des armées françaises. Froeschwiller, Rezonville, Gravelotte sont des noms dignes d'être inscrits au livre d'or de nos époques nationales. Les grands cuirassiers de Reichshoffen et de Morsbronn méritent d'être salués, eux aussi dans l'histoire et dans la légende, par le cri d'admiration que le sublime dévouement des héros de la Chevauchée de la Mort arracha au roi Guillaume de Prusse: "Oh! les braves gens!"

Mais il ne faut pas que les prouesses des "braves gens" de l'armée terrible fassent perdre de vue les prouesses des gens non moins braves,qui, plus près de nous, en ces derniers temps, et notamment sur le sol embrasé de l'Afrique romaine, devenue l'Afrique française, ont prouvé que les officiers, les sous-officiers et les soldats de notre armée moderne ont recueilli l'héroique tradition de leurs aînés et sont prêts à la transmettre intacte au fidèle courage de ceux qui viendront après eux reprendre le service et faire la relève des héros tombés sous les balles de l'ennemi.

Le "Journal des Marches et opérations de la colonne de l'Adar", rédigé avec une sobriété toute militaire (imperatoria brevitas) par le colonel Gouraud, pacificateur de la Mauritanie, contient des pages qui seront lues à haute voix dans nos écoles le jour où cessera cette aberration pédagogique qui veut que les instituteurs français renoncent au plaisir de glorifier la France devant les petits écoliers de notre pays.

L'appel de tous les morts qui sont tombés là-bas, pour la patrie, aurait de quoi rassurer et consoler ceux qui s'inquiètent de l'avenir de notre nation. Une nation qui possède des hommes ainsi préparés, par une sorte d'entraînement journalier, à l'immolation suprême, doit avoir confiance en ses destinées prochaines. Elle n'est pas vaincue. Elle a cessé momentanément d'être victorieuse sur tous les points où s'exerce son action déterminée par des nécessités séculaires. Mais elle ne donne pas prise à la malice du sort. Elle triomphe de ses épreuves. Elle émerveille ses amis par la rapide guérison de ses blessures. Elle étonne ses ennemis par la miraculeuse renaissance de son espérance et de sa volonté.

Qu'on lise les pages où le colonel Baratier raconte le sacrifice du lieutenant de Chevigné, qu'on lise aussi le beau récit où ce même officier—un brave, bien digne de parler des braves — rapporte les derniers moments du capitaine de Planhol. Rien, dans les tableaux qu'on nous a retracés de la vertu antique, ne saurait dépasser ce degré d'héroïsme, puisque le plus haut effort de vertu que puisse faire un homme. c'est de donner librement sa vie en souriant à la mort.

A tous ces rapports exacts et détaillés, à tous ces récits véridiques, à tous ces documents qui sont les titres de noblesse de la France nouvelle, on ajoutera les lettres, si simples et si touchantes, que le maréchal des logis Breuillac adressait à sa famille, du fond des solitudes du Oouadai.

La dernière de ces lettres, datées d'Abécher, le 25 décembre, le jour de Noël de l'année 1910, arrive presque en même temps que le télégramme du colonel Moll, annonçant le massacre d'une colonne de tirailleurs commandée par le capitaine Fiegenschuh, par les lieutenants Delacommune et Vasseur, par le sergent Bérenger, par le maréchal des logis Breuillac.

"Nous allons au Dar Massalit...". disait joyeusement Pierre Breuillac dans sa dernière lettre. C'est là qu'il devait trouver, avec ses braves compagnons l'embuscade de Bar Taoul et la glorieuse fin que l'on sait.

C'était un tout jeune homme, un petit sous-officier de chasseurs, gentiment fier du galon d'argent, tout neuf, qui ornait les manches de son dolman bleu; sa mort crâne devant l'ennemi ajoute un nouveau feuillet à l'histoire des "Braves Gens" dont la race est loin de s'éteindre dans la vieille terre héroique de France.

Une disette de charbon en Saskatchewan

Les familles seront obligées de se réunir entre elles, dans certains endroits, pour économiser le combustible.

REGINA, Sask., 4.— On croit que durant l'hiver prochain la disette de charbon obligera les familles habitant les parties reculées de la province de Satkatchewan à se réunir plusieurs ensemble dans une même maison afin d'économiser le combustible. Il sera, en effet, impossible, au dire des autorités provinciales, d'entretenir un feu dans chaque maison par suite de la réduction des approvisionnements de charbon.

Cet état de choses est dû à ce que les mines d'Alberta-sud et de la Colombie Britannique ont été fermées pendant la plus grande partie du printemps par suite des grèves.

Des affiches exposant la situation ont été apposées par les soins du gouvernement dans toutes les parties de la province. Des lettres ont été également envoyées à toutes les municipalités aux commissaires d'école, aux juges de Paix ,etc., pour que les colons se préparent dès à présent à faire face à la situation. Des trains entiers de charbon arrivent chaque jour de l'Est, mais on craint que la situation s'aggrave au moment de la fermeture de la navigation sur les Grands Lacs.

Si les tempêtes de neige bloquent les trains durant l'hiver, la situation sera fort précaire car le manque d'approvisionnement nécessitera des arrivages incessants, et le retard d'un convoi de charbon peut mettre en danger de nombreuses personnes.

Le gouvernement informe les colons de commencer dès à présent leur provision de combustible et d'emmagasinar, par précaution, tout le charbon qu'ils pourront se procurer.

DES VISITEURS DISTINGUES.

Durant leur séjour à Edmonton, M. le Chanoine Le Pailleur, aumônier général des Artisans Canadiens-français, et J. V. Desaulniers, ancien président général de la même association, ont bien voulu nous rendre visite à nos bureaux. Ces Messieurs, qui étaient accompagnés des RR. Messieurs Ethier, curé de Morinville, et Ouellette, missionnaire colonisateur, nous ont exprimé en des termes chaleureux leur admiration pour nos prairies de l'Ouest. M. le Chanoine Le Pailleur nous a déclaré notamment que l'Ouest n'était nullement connu sous son vrai jour en province de Québec; car si l'on se rendait parfaitement compte de ce qu'est notre région, l'immigration canadienne-fraiçaise serait vingt fois plus considérable qu'à l'heure actuelle.

Ces Messieurs continueront leur tournée de conférences par St-Paul des Métis et Végreville; ils visiteront ensuite la plupart des centres canadiens-français de Saskatchewan. Nous souhaitons que la belle mission de propagande mutualiste qu'ils accomplissent obtienne de féconds résultats.

UN GRAVE INCENDIE A ST-ALBERT.

L'écurie de louage de M. Louis LeVasseur, maire de St-Albert, a été entièrement détruite par un incendie, mardi matin.

Quinze chevaux ont été brûlés mortellement .Les dégâts sont évalués a environ $15,000. Le montant des assurances ne s'élève qu'à $2,500. Sur les quinze chevaux, M. LeVasseur en perd onze, les quatre autres appartenant à des clients.

COURS DU MARCHE D'EDMONTON

CEREALES.

Blé No. 1, le minot,	82c.
Blé No. 2, le minot,	79c.
Blé No. 3, le minot,	77c.
Blé No. 4, le minot,	70c.
Blé No. 5, le minot	60c.
Blé No. 6, le minot,	54c.
Avoine, le minot	28 @ 31c.
Orge, le minot,	42 @ 45c.

FOIN.

Mil nouveau, la tonne,	$15 @ $17
Foin de côteau, la tonne	$12 @ $14
Foin de marais, la tonne,	$9 @ $10

BEURRE ET OEUFS.

Beurre en paquet, la livre,	16 @ 20c.
Beurre, en pot, deux cents de moins pour la qualité correspondante.	
Oeufs frais, la douzaine,	25 @ 30c.

VOLAILLES.

Poulets de printemps, dressés, la livre,	15 @ 18c.
Dindes, dressées	20 @ 22c.
Oies, dressés	12 @ 15c.

ANIMAUX VIVANTS.
(Cours de la Cie Swift Canadian) North Edmonton.

Porcs, 1er choix, de 150 à 200 lbs.,	7¾c
Porcs, 2ème choix,	6 @ 7c.
Jeunes boeufs gras, 1200 livres et plus,	4 @ 4½c.
Jeunes boeufs, moins de 1,200 lbs.,	3¼ @ 4½c.
Vaches grasses	3¼ @ 3½c.
Veaux, de 125 à 200 lbs,	5 @ 5¾c.
Veaux, de 200 à 300 lbs,	4 @ 4½c.

LUCIEN DUBUC LOUIS MADORE

DUBUC & MADORE

AVOCATS et NOTAIRES

Avocats de la Banque d'Hochelaga

PRETS d'ARGENT

Bureaux : Norwood Block

EDMONTON

CORMACK et MACKIE

Avocats et notaires

Argent à préter

On parle le francais

135 JASPER EST Boite Postale 1529

Tél. 2528 Boîte P. 185

J. F. CANNIFF

Avocat, Avoué, Notaire.

Prêts d'argent.

775 1ère rue, Edmonton, Alta.

en face l'Hôtel Royal George.

RUTHERFORD JAMIESON AND GRANT, Avocats, avoués et notaires. Hon. A.C. Rutherford, F. C. Jamieson Chas. H. Grant, Edmonton, McDougall Court. Téléphone 4443. Strathcona, Edifice de la Banque Impériale. Téléphone 3422.

Alphonse Gravel B. A. LL. B. Emile Gravel B. S. L. B.

GRAVEL & GRAVEL

AVOCATS & NOTAIRES

MOOSE JAW SASK. GRAVEL BOURG SASK.

Dr W. HAROLD BROWN

Spécialiste pour les YEUX, les OREILLES, e NEZ et la GORGE

Bureaux : Edifice du Credit Foncier

HEURES DE CONSULTATION :

9 heures a m. à 12.30 heures p.m.
1.30 heure p.m. à 5 heures p.m.
Par arrangement seulement.

Examen de la vue pour choix de lunettes.

C. NEWBERRY COBBETT
M. C. M. D.

632 4ème rue,

Téléphone: .. .. .. 1785 et 1084.

Consultations — 9-10 heures a.m.
" — 1-4 heures p.m.

Ne pratique que la chirurgie.

Spécialités: maladies de l'abdomen et maladies des femmes.

A. C. de Lotbinière Harwood.
Dentiste.

110 Jasper O, Tél. 6099

au coin de la Deuxième due

— On parle français. —

MADAME MEADOWS

Specialiste pour la vue

131 Avenue Jasper Oue
Chambre 4. 2e etage

EDMONTON

Heures d'office : 9 à 6 hrs Samedi soir de 7 à 9 hrs.

ANDREW H. ALLAN

AUDITEUR, COMPTABLE, LIQUIDATEUR

Auditions de livres, mensuelles et hebdomadaires.

Chambre 33 Edifice Gariépy, Edmonton, Tél. 4482

H. A. CLEGG,

ENCADREUR ET BOURREUR

617, deuxième rue—voisin du patinoir

EDMONTON

Abonnez-vous au
"COURRIER DE L'OUEST"

L. COTE, D.L.S., C.E. F. B. SMITH, B.Sc. C. & M.

COTE & SMITH

Arpenteurs de terrains, emplacement de villes, limites à bois et mines. Estimations fournies sur le rendement et la qualité du charbon

Tiroir 1607 Office: Cristall Blk.
Phones 1560 & 1279 EDMONTON, ALTA

MAURICE KIMPE

ARPENTEUR DES TERRES DU DOMINION ET

INGÉNIEUR CIVIL

VICE CONSUL DE BELGIQUE

248 Jasper E. Phone 2638

J. H. SMITH

Arpenteur des terres d'Alberta et du Dominion

arpentage de subdivision de ville.

BUREAUX

140 Avenue Jasper Ouest

TELEPHONE 1654

Cautley & Carthew

Arpenteurs pour l'Alberta et les terres fédérales.

Arpentage de villes et de subdivisions. Dessins de toutes sortes,

141 Ave. Jasper O.

Téléphone 1778 Edmonton.

J. H. RUDY
Ingénieur

Plans devis, estimations et consultations gratuites. Chambre 7, Edifice McMullen, 645a 1ère rue.

Téléphone 4442

BARNES & GIBBS

Architectes licenciés

R. Percy Barnes, R.A.I.C. A.A.A.
C. Lionel Gibbs, M.S.A., A.A.A.

Edifice de la Banque Impériale
Edmonton

JAMES HENDERSON
F.R.I.B.A., A.A.A.

Architecte.

Cristal blk., Tél. 4035
42 Jasper Avenue, O.
EDMONTON, ALTA.

LES CONTRACTEURS

Font nos prix pour nos matériaux construction

ciment, plâtre, portes, chassis, papier, etc.

Gorman, Clancey & Grindley

Edmonton, Calgary, Nelson

Fermes Propriétés urbaines
Prêts, Assurances

The North-West Land & Live Stock Co. Ltd.

Agents d'Immeubles.

Bureaux à Lamont, Bruederheim et Kitscoty.

Tél. 4667 557 1ère rue, Edmonton.

30,000 acres de terre de ferme choisie, depuis $9.00. Paiements comptant ou avec facilité de payer soit sur récoltes soit 10 pour cent comptant et le reste en 9 mois, avec intérêt à 6 pour cent.

I

Co

AGENT FINANCIER

148 RUE RICE.

Edmonton, Canada

Telephone 4334

Boite postale 998

Larue & Picard

ont maintenant leur bureau au

No. 248 Ave Jasper

Chambre No. 4.

Teléphone.

Office, 1816

Résidence, 1798

Téléphone 1528 755 Quatrième rue

WESTERN CARTAGE CO. Ltd.

Transport de meubles, pianos, coffres forts et marchandises de toutes sortes par des hommes compétents et responsables. Livraison à domicile de colis d'ex.

W. A. Léonard J. M. Henry

The Edmonton Sporting Goods Co.

Simpson & Hunter

Armes, munitions, et articles de sport. Fusils rép Les commandes venant de la campagne reçoivent une attention speciale

233 ave. Jas est : : : Edmonton

Agences imperiales

Hon. P. Lessard Leo. Savard

A. Boileau

Edifice de la Banque Impériale

PHONE 4322 Prêts d'argent

Assurances.— [illegible]

UNE [illegible] pour faire [illegible] [illegible] semaine pendant [illegible] S'adresser [illegible] Courrier de l'Ouest.

Papiers Peints

GRAND CHOIX D'IMAGES PIEUSES.

16 pouces sur 20; avec cadres

Depuis $1.25.

BAILEY SUPPLY HOUSE.

717 Ave. Namayo,

Edmonton, - - - - - Alberta.

HOTEL ASTORIA

St-Albert, : : : : : Ala.

E. Létourneau, A. Harnois, Propriétaires.

—Taux $1.00 et $1.50 par jour.—

On donne une attention spéciale aux voyageurs.

[illegible] et échange des produits de ferme.

Lac Ste-Anne, Alta.

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.

City Messenger & Express Co.

558 Deuxième rue
Edmonton.

Téléphone de jour . . . 2544
Téléphone de nuit . . . 2022

D. V. Farney. Prop.

Messagers, livraison de toute sorte, affiches et circulaires. Si notre service est satisfaisant, dites le à vos amis; sinon, dites nous le.

A. J. BATES

Agent d'Immeuble et agent financier.—Terres de ferme et à fruits. : : : : :

Tél. 4955 152 rue Rice.

E D M O N T O N .

A vendre, maison moderne, à 9 chambres, 16ème rue.—Prix $5,200, moitié comptant, le surplus à termes faciles. Cette maison se trouve entre les avenues Jasper et Victoria et est charmante.

Double coin, bloc 56, à Inglewood pour $1,500.—Conditions habituelles.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

[illegible] Postal Français à Grande Vitesse

NEW-YORK, HAVRE, PARIS.

Par les Paquebots-Poste porteurs des Malles de France et des Etats-Unis.

Départs réguliers le jeudi à 10 heures. a.m.

La Savoie	5 oct.
La Lorraine	12 oct.
La Touraine	19 oct.
La Provence	26 oct.
La Savoie	2 nov.
La Lorraine	9 nov.
La Touraine	16 nov.
La Provence	23 nov.

S'adresser pour tous renseignements à M. René Lemarchand, agent, aux bureaux de M. H. Milton Martin, 148 Rice Street, (ancien bureau de Poste.)

Pharmacie Laval

130, Ave JASPER
EDMONTON

J. R. VINCENT
PHARMACIEN

Drogues Livres
Namayo Medical Hall
505 Namayo
Téléphone 2188
Edmonton, Alta.

New Brunswick Hotel

Deuxième rue.

Edmonton, : : : : : : Alta.

—$1.00 et $1.50 par jour.—

Vins, liqueurs et cigares de première qualité.

Tél. 1521. E. Bourassa, prop.

Richelieu Hotel

J. N. Pomerleau, Prop

Pension : $1.50 et $2.00
Pension à la semaine : $7.00

PRIX MODERES.

QUEEN'S HOTEL

Ave. Jasper est

L'hotel le plus ancien et le mieux connu d'Edmonton

Quartiers généraux des Canadiens-français

B. HETU, propriétaire Tel. 1616

THE YALE HOTEL

EDMONTON

Rob. McDonald prop.

Taux: $2.00 par jour
Chambre avec Bain, $2.50
Carte de Repas $8.00
Pension Mensuelle (table seulement)
$30.00

Boulangerie "Capital"

Le pain à la crème "Capital" est excellent.

Nous faisons des gâteaux, tartes, petits pains, etc.

Frais chaque jour.

Glaces et breuvages frais.

J. A. PETCH, Prop.

Tél., 2711 2151 Jasper O.

CAMPBELL et OTTEWELL

MINOTIERS et MANUFACTURIERS des FARINES DE BLE DUR DES MARQUES SUIVANTES:

White Rose (Fancy Patent) Peacemaker (Fa[illegible]
Strong Bakers et Golden Harvest

Crême de blé et farine de blé entier

En vente chez tous les épiciers et marchands de farines

Minoteries a Edmonton, Alta. Telephone 1542

LE MAGASIN DE LA QUALITE

PAIN—Savoureux et doux comme une noix fraîche.
TARTES—Couche abondante de fruits délicieux.
GATEAUX—Légers et délicats.
GATEAUX ROULES—Exquis et appétissants.
PATISSERIE—La saveur de notre pâtisserie ne peut être égalée nulle part.

Tous ces produits sont manufacturés par

Hallier & Aldridge

Téléphone 1327 223 avenue Jasper

IMPERIAL BANK OF CANADA

Capital autorisé, $10,000,000.00 Capital souscrit. $6,000,000.00 Capital payé, $5,944,278.00
Fonds de Réserve, $5,944,278.00

Bureau principal, TORONTO, Ont. D.R.WILKIE, Président. Hon. R. JAFFRAY, Vice-Président

Agents en France: Crédit Lyonnais; Angleterre: Lloyds' Bank, Bureau, rue Lombard, Londres; New-York: Manhattan Bank; Minneapolis: First National Bank; St. Paul: Second National Bank; Chicago: First National Bank. Succursales à Manitoba, Alberta, Saskatchewan, Colombie Anglaise, Québec et Ontario,

Lettres de Credits pour voyageurs, bonnes dans tous les pays

"Bank Money Orders." aux prix suivants:

$5.00 et moins		3 cts.
Audessus de 5.00 et ne dépassant pas $10	-	6 cts.
" " 10.00 " " 20	-	10 cts.
" " 20.00 " " 30	-	15 cts.

Ces mandats sont PAYABLES AU PAIR à n'importe quel bureau de Banque incorporée du Canada

DEPARTEMENT D'EPARGNES. Intérêt alloué sur les dépots, aux taux courants, et à partir de la date d

G. R. F. KIRKPATRICK, Gérant - - - - - - Succursale d'Edmonton

Alberta Marble, Granite & Stone Company.

Manufacture de monuments en granit, marbre et pierre.— Chapiteaux, tables, pierres funéraires, monuments, etc.

EDMONTON.

Tél. 4058. coin 1ère et Clara

ADAMS EXPRESS & CARTAGE CO.

Successeur de la Cie
Wismer Express & Transfer

Ordres promptement exécutés.
Spécialité: Transport de pianos.

Téléphone 1346 652 Première rue.
EDMONTON.

INSTITUTEUR, possédant permis pour enseigner dans la province, très qualifié et avec expérience de l'enseignement (âgé de 30 ans) demande emploi immédiat. S'adresser à M. Daniel Legault, Pirvin P.O., Sask.

THE
CONNELLY-McKINLEY
COMPANY LIMITED

Embaumeurs et Entrepreneurs de Pompes Funèbres.

Chapelle privée et ambulance

136 rue Rice. <> Tél 1525

Végreville Crown Liquor Store

VEGREVILLE

RUE PRINCIPALE SUD

Vins, Liqueurs, Cigares, Bière et "Porter"

"Cass's Ale" et "Guiness's Stout"

Bière "Lager" en petits et grands barils

Liqueurs douces de toutes sortes à bas prix

Livraison des marchandises dans toutes les parties de la ville

T. H. CHARLEBOIS.

A VENDRE à de bonnes conditions, une terre de 160 acres, sur la section 18, Tp. 52, Rg. 26, à trois milles au sud de Spruce Grove Center. S'adresser au *Courrier de l'Ouest.*

Abonnez-vous au
—COURRIER DE L'OUEST,—
$1.00 par an.



FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

20 LE SECRET DE LA LUZETTE

Je n'avais revu mon tuteur qu'une fois, depuis l'après-midi tragique. Il était venu, huit jours après, me faire ses adieux avant de partir pour Paris où il avait des affaires à régler. Il comptait ensuite revenir à Ker-Euvez, contrairement à la décision prise avant la mort de sa femme et de son fils. Aucun de nous n'avait parlé de ce qui s'était passé dans le jardin de la petite maison, mais j'avais vu plusieurs fois les yeux de Gildas s'abaisser sur mes mains qui portaient encore la trace des égratignures—comme autrefois les siennes.

Je l'avais trouvé toujours le même, grave et tranquille. Il accueillait sa délivrance avec la même dignité sereine qui lui avait servi à porter son malheur.

La réponse à Mme de Ploellec arriva très prompte, et très laconique:

"Je pars pour la Mailleraye afin de vous faire préparer une installation convenable. Tenez-vous prêtes, toutes deux, un télégramme vous préviendra quand vous pourrez vous mettre en route."

—Comment! Vous venez avec moi? m'exclamai-je.

—Certainement! Souffrante comme vous l'êtes encore, je ne vous laisserais pas partir seule.

—Mais, Madame, ce voyage va vous fatiguer!.. Et là-bas, la maison est triste, privée de tout confortable...

—Bah! bah! qu'importe! Je suis une vieille casanière, une égoïste, il est bon que je sorte un peu de mes petites habitudes...

Je lui sautai au cou et baisai ses joues ridées.

—Une égoïste, vous! Oui, une égoïste dans le genre de votre petit-neveu, qui pense toujours aux autres avant lui-même!... Mais je refuse ce sacrifice de votre part! Je vais écrire à Mme Bardier, elle trouvera peut-être quelqu'un qui puisse me tenir compagnie...

—Et moi, je vous dis que je veux connaître la Mailleraye! déclara péremptoirement la vieille dame. Je veux voir cette chère Luzette dont vous m'avez parlé, et vous entendre de nouveau me raconter près d'elle la légende de Renaud d'Arbères et de la belle ondine.

—Alors, si vous voulez!... murmurai-je, vaincue et toute joyeuse.

XV

Une désillusion m'attendait à la Mailleraye. J'avais compté y trouver mon tuteur. Mais Philomène nous apprit qu'il était parti l'avant-veille pour l'Allemagne. Dans une lettre que reçut ce même soir Mme de Ploellec, il s'excusa de ne nous avoir pas attendues, un ami lui ayant télégraphié de venir le rejoindre à Francfort, d'où ils partiraient aussitôt pour un voyage à travers les provinces rhénanes.

La Mailleraye me parut dès lors morne et triste, en dépit des quelques améliorations que Gildas y avait fait faire hâtivement. J'errais sans entrain aux alentours, suivie de Tap et de Miquette, toujours fidèle, mais qui me regardaient avec un air de dire: Comme elle est changée!

Oui, j'étais changée! L'enfant avait disparu, je sentais palpiter en moi je ne sais quoi d'obscur, d'indéfinissable, de douloureux, et de très doux pourtant!

De Limoges, où elle se trouvait chez son frère, Mme Bardier vint passer quelques jours à la Mailleraye. Je sentis se poser plusieurs fois sur moi ce regard observateur qui faisait dire à ses élèves: Madame nous fouille l'âme; et la veille de son départ, je l'aperçus de loin en grande conférence avec Mme de Ploellec, dans une allée du parc.

—Est-ce drôle que tu ne puisses pas refaire un peu ta mine à l'air du pays! me dit un jour Philomène. Tu es plus pâle encore qu'en arrivant, et tu maigris, sûrement!

Je levai insouciamment les épaules. Mais je me rendais bien compte que l'ennui pesait sur moi— en même temps qu'une mélancolie que rien, dans notre solitude, ne venait distraire.

J'allais fréquemment m'asseoir et travailler au bord de la Luzette. Par une après-midi un peu grise, je m'y rendis et m'étendis à demi dans l'herbe haute. Un souffle léger ridait l'eau tranquille, glissant doucement sur les cailloux gris. Elle était très verte aujourd'hui, très claire, et pourtant si mystérieuse toujours!

—Je voudrais savoir!.. murmurai-je.

—Quoi?... je ne le précisais même pas en moi-même. Je sentais vaguement qu'il existait, au fond de deux prunelles de la nuance de cette eau, un secret dont je souhaitais connaître le mystère!..

Un frôlement sur l'herbe me fit tourner la tête. A quelques pas de moi, je vis Gildas Le Guernez... je rencontrai son regard, et je sentis un frisson de bonheur courir en moi—car jamais, jamais il ne m'avait regardée ainsi!

Il s'avança vivement, et mit un genou en terre pour se trouver à ma hauteur.

—Ma tante m'a écrit que vous ennuyiez ici, que vous dépérissiez... et que ma présence vous ferait plaisir! murmura-t-il doucement, en me prenant la main.

—C'est vrai!... Gildas, et... je désirais tant vous revoir! Je vous aime tant!

Tout à coup, les sanglots me suffoquaient. Il m'attira contre lui, en disant d'un ton d'inexprimable tendresse:

—Ne pleurez pas, enfant chérie. Puisque vous m'aimez, et que je vous aime, je serai votre époux, votre guide, votre compagnon pour la vie!

—Gildas!... Oh! c'est trop de bonheur! balbutiai-je.

—Ma Gaïta, il n'y en aura jamais trop pour vous, chère petite âme si droite, si simple, dont j'ai suivi avec tant de joie la prompte éclosion!

—C'est votre exemple qui m'a fait tant de bien! Mais n'avez-vous pas peur que je sois bien peu raisonnable pour devenir votre femme?

—Non, non, je ne crains rien! dit-il avec un sourire. Telle que vous êtes, c'est ainsi que je vous veux. Les responsabilités de la vie se chargeront vite de vous mûrir.

—Et j'essayerai de vous rendre très, très heureux... pour que vous oubliiez! murmurai-je.

Sa main frémit un peu dans la mienne, ses yeux se voilèrent un instant de mélancolie. Un long moment, nous demeurâmes silencieux. Devant nos yeux s'évoquait l'image de la pauvre folle dont la petite maison de la falaise avait été le tombeau anticipé.

—Pourquoi êtes-vous parti avant que nous arrivions ici, Gildas? demandai-je tout à coup, afin de l'éloigner de ces tristes pensées.

—Parce que je m'étais aperçu, à Ker-Euvez, que vous m'aimiez sans vous en douter, pauvre petite fille! Et il me paraissait plus délicat, à cause de mon rôle de tuteur, de m'éloigner afin de vous laisser m'oublier un peu. Cet hiver, vous auriez été dans le monde, vous auriez vu d'autres jeunes gens, vous auriez comparé...

Des jeunes gens dans le genre de M. Darblon! Merci bien!

Il se mit à rire.

—Il ne vous plaît décidément pas, ce pauvre Antoine? Mais tous ne lui ressemblent pas... Donc, pour finir mon explication, je m'étais résolu, quoi qu'il m'en coûtât, à ne vous revoir de plusieurs mois. Mais voilà que ma tante m'écrit de venir, si je ne veux pas être cause de votre mort. Elle m'assure que vous ne m'oubliez pas; que mon absence ne servira qu'à vous faire souffrir; que c'est avec moi seulement que vous serez heureuse... Bref, la chère tante Armelle se montre si éloquente que je boucle mes malles, serre la main de mon ami ahuri, et reprends le chemin de France.

—Oh! la bonne tante chérie! Comme je vais la remercier tout à l'heure!... Comme elle nous a bien devinés, Gildas!

—Oui, depuis longtemps, avant même que nous ne nous rendions compte de l'attrait qui germait en nous. Elle s'en désolait alors, sachant que le souffrance seule en serait le résultat. Maintenant, Dieu nous réunit par ses mains. C'est un vrai bonheur pour elle, pauvre tante Armelle qui a tant pleuré en secret sur mes épreuves!

... ...

Nous eûmes de longues fiançailles, qui ne devinrent officielles qu'au printemps. Bien que, virtuellement, la pauvre Marie-Josèphe fût morte le jour où sa raison avait sombré dans la folie, Gildas portait strictement son grand deuil. Je passai une partie de l'hiver à l'hôtel Le Guernez, suivant des cours sous la direction d'une personne distinguée que mon tuteur avait placée près de moi en qualité d'institutrice et de dame de compagnie, en allant un peu dans le monde avec Mme Le Guernez. Puis, vers la fin de janvier, je partis pour Ker-Euvez, où je devais rester jusqu'à mon mariage, qui serait célébré dans la petite église de Boséneuc.

La correspondance était presque quotidienne entre Gildas et moi. Puis il venait souvent passer une huitaine de jours dans la chère vieille maison, et c'étaient entre nous de longues et délicieuses causeries.

Mme de Ploellec rajeunissait en nous regardant, Jobic, Servan et Jeanne-Marie exultaient... Et Mathurine elle-même rendait les armes.

Il est vrai que Gildas s'en était expliqué catégoriquement avec elle. Dès le premier séjour qu'il fit à Ker-Euvez, cette année-là, il lui déclara tout net qu'il n'entendait pas voir faire une mine pareille à sa fiancée. Mathurine se mit à sangloter, en marmottant que ces yeux bleus-là avaient ensorcelé M. Gildas... A quoi il riposta:

—Oui, ils m'ont ensorcelé, mais pour mon bonheur, ceux-là. Tâche de ne pas l'oublier, Mathurine!

Dès lors, la vieille femme fut moins revêche, et, peu à peu, son humeur s'adoucit à mon égard, à mesure qu'elle voyait l'inanité de ses craintes. Mais je crois bien qu'elle ne me pardonna vraiment mes yeux bleus que le jour où d'autres, tout semblables, brillèrent dans un tout petit visage d'enfant—du fils dont la naissance vint effacer jusqu'au dernier les douloureux regrets de Gildas.

Maintenant, les chers yeux verts me laissaient lire toutes leurs pensées, ils n'avaient plus de mystère pour moi, depuis l'instant où, sur les bords de la Luzette dont je ne cherchais plus à pénétrer le secret, j'avais lu en eux le beau secret d'amour qui devait faire de Gaïta Valprez, l'indépendante, la petite vagabonde de jadis, la plus heureuse des épouses et la plus soumise, comme l'exigeaient son âme, son inexpérience, et la tendre estime inspirée par celui dont elle était la compagne pour toute son existence terrestre. Le tuteur autrefois détesté était devenu, de par mon libre choix, mon tuteur pour la vie!

M. DELLY.

FIN.

APPEL D'UNE DAME DE WINDSOR.

A toutes les femmes: J'enverrai gratuitement avec de complètes instruction mon traitement pour la guérison radicale des Leucorrhées, Ulcères, déplacements, chûtes de la matrice, époques douloureuses ou irrégulières, tumeurs ou excroissance utérines ou des ovaires; bouffées de chaleur, nervosité, mélancolie, mal de tête, des reins, des intestins, du foie ou des rognons, causé par la faiblesse particulière à notre sexe. Vous pouvez suivre ce traitement chez vous pour 12 cents par semaine. Mon livre "Woman's Own Medical adviser" sera envoyé gratuitement sur demande. Ecrivez aujourd'hui à Mme Summers, B x H 412, Windsor, Ont.

A VENDRE, A ST-HIPPOLYTE, trois terres superbes, à des conditions faciles et avantageuses. St-Hippolyte est une belle paroisse de langue française très bien organisée. Pour renseignements s'adresser à MM. Legault et Legris, St-Hippolyte, Sask.

Canadian Northern Railway.

DEUX TRAINS QUOTIDIENS

Winnipeg, Portage la Prairie, Saskatoon, Prince Albert, Edmonton

"The Capital Cities Express"
— via —
Brandon et Régina
train du jour.
"The Alberta Express"
— via —
Gladstone et Dauphin
train de nuit.

Tous les trains se raccordent à Winnipeg avec
"The Lake Superior Express"
Quotidien pour l'Est canadien
—via—
Port Arthur et Fort William.
"The Duluth Express"
Quotidien pour Duluth et Chicago.
"The St. Paul Night Flyer"
Quotidien pour St. Paul et Chicago.
"The St. Paul Day Express"
Quotidien pour St. Paul et Chicago.

Pour horaires, locations, prix et tous renseignements s'adresser à

JOS. MADILL,
Agent du C.N.R.,
115 Jasper E. Phone 1712
EDMONTON, ALTA.

Le mal de tête est causé par un mauvais estomac. Prenez des tablettes "Chamberlain" et votre mal de tête disparaîtra. En vente chez tous les droguistes.

LE COURRIER DE L'OUEST

...en 1905 Hebdomadaire

...ublié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication ...Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deux...me rue. Tel. 1675.

EDMONTON, ALTA., JEUDI, 5 OCTOBRE, 1911.

Garnet politique

L'"Orange Sentinel," dans son édition récente attribue la défaite de Sir Wilfrid Laurier au soulèvement du protestantisme autant qu'à la réciprocité.

Le "Sentinel" dit que les élections sont une leçon pour M. Borden en tant qu'elles ont augmenté l'influence d'Ontario et diminué celle de Québec. Quant à Bourassa et aux nationalistes il dit que leur programme est une menace pour l'empire.

Il doit comprendre, dit l'organe orangiste en parlant de M. Bourassa, que plus il combattra pour l'extension des privilèges du français dans le Dominion, plus les électeurs de langue anglaise se réuniront derrière l'homme qui lui résiste. Si M. Bourassa lit soigneusement les rapports des élections, il découvrira que pour la première fois depuis la confédération, il y a à Ottawa un gouvernement qui peut défier les agitateurs de Québec."

Parlant devant le Canadian Club d'Ottawa, mercredi, lord Grey a fait de Sir Wilfrid Laurier l'éloge qui suit:

"Pendant sept ans, j'ai eu la bonne fortune de discuter les affaires de l'Etat avec Sir Wilfrid Laurier. Je n'ai jamais, pendant cette longue période, entendu une seule expression de mécontentement vindicatif ou d'ambition personnelle des lèvres de Sir Wilfrid Laurier. Il va continuer, comme chef de la loyale opposition de Sa Majesté, à être le même grand serviteur de l'Etat qu'il l'a été pendant les quinze ans de sa charge de premier ministre."

Avec le changement de ministère le règne de la terreur a commencé pour les fonctionnaires de l'Etat.

M. Bennett, député conservateur de Calgary, a déclaré notamment qu'il ferait maison nette et M. J. R. Sutherland, depuis dix ans agent des terres à Calgary, vient d'envoyer sa démission à Ottawa. Il dit qu'il préfère partir lui-même plutôt que d'être congédié par M. Bennett. M. Sutherland ne s'est pas mêlé de politique mais a simplement déclaré que dans son opinion la réciprocité était une bonne chose pour le pays. Ceci n'a pas plu à M. Bennett.

On annonce d'autre part qu'un grand nombre de fonctionnaires haut placés donnent leur démission pour prévenir d'être remerciés de leurs services.

Lord Strathcona est arrivé ces jours derniers à Montréal; après avoir conféré avec Sir Wilfrid Laurier, l'hon. R. L. Borden et le comte Grey, il a annoncé avoir officiellement remis sa démission de Haut Commissaire du Canada à Londres.

On croit que l'hon. M. Borden annoncera le nom de son successeur en même temps qu'il fera connaître la composition de son cabinet.

Dès la première nouvelle de la défaite de la Réciprocité ,le prix du blé a subi, à Winnipeg, une baisse de 2 cents par minot; l'avoine a subi une baisse semblable, tandis que le prix de l'orge tombait de cinq cents.

Par contre, à la même nouvelle, le blé subissait une hausse de six cents par minot sur le marché de Minneapolis, Etats-Unis.

La défaite de la Réciprocité fera perdre, cette année seulement, une somme de plusieurs millions de dollars aux cultivateurs de l'Ouest... Il est vrai que les bénéfices scandaleux qu'encaissent les manufacturiers de machines aratoires ne risqueront pas ainsi d'être diminués par suite de l'abaissement des droits permettant la concurrence américaine...

Le peuple canadien va-t-il commencer à s'apercevoir qu'il a joué un rôle de dupe en sacrifiant la réciprocité?..

Voici quelle est à ce jour la position des partis:

	Cons.	Lib.
Ontario	72	13
Québec	28	37
Nouvelle Ecosse	9	9
Nouveau Brunswick	5	8
Ile du Prince Edouard	2	2
Manitoba	8	2
Saskatchewan	1	9
Alberta	1	6
Colombie Anglaise	7	0
Total	133	86

Majorité conservatrice, 47.

Dans ce tableau, M. Girard (Chicoutimi-Saguenay) est compté parmi les conservateurs, qui le réclament comme leur candidat.

Un des sièges conservateurs du Manitoba, Lisgar, est douteux.

Deux élections sont encore à faire: Thunder Bay, Ont., et le Yukon.

La majorité totale de M. Borden sera de 47 à 48.

Sa majorité dans la province d'Ontario, par contre, est de 59.

Sir Wilfrid Laurier a donc une majorité de 12 sièges dans le Dominion, hors l'Ontario.

Les journaux torys ont raison de proclamer qu'Ontario va gouverner.

Une dépêche spéciale d'Ottawa au "Globe" dit: Le parti libéral désire fortement que l'hon. Geo. P. Graham revienne au parlement pour être le premier lieutenant de Sir Wilfrid Laurier et lui aider à conduire de nouveau le parti libéral à la victoire. On dit que l'hon. M. Graham a le choix entre un grand nombre de sièges qui lui sont offerts par les libéraux et l'on espère qu'à l'ouverture du nouveau parlement M. Graham sera aux côtés de Sir Wilfrid.

La politique extérieure

Après avoir tenu les chancelleries, l'on pourrait dire plus justement le monde, en suspens, pendant de longues semaines, le différend franco-allemand a enfin reçu une solution pacifique.

Une dépêche de Paris publiée dans le dernier numéro du "Courrier de l'Ouest", annonçait en effet que le gouvernement allemand, par l'entremise de M. de Kiderlen-Wachter, ministre des Affaires Etrangères, avait informé M. Jules Cambon, ambassadeur de France à Berlin, que l'Allemagne acceptait les dernières propositions de la France, relatives à la question de l'occupation française du Maroc.

L'Allemagne reconnaît à la France la liberté politique la plus complète au Maroc et le droit de prendre des mesures pour assurer le protectorat. Elle s'engage à obtenir des signataires de l'acte d'Algésiras leur consentement au protectorat. L'accord garantit aux signataires le libre exercice du commerce et de l'industrie.

D'autre part l'Allemagne reconnaît et s'engage à faire reconnaître par les autres puissances l'occupation militaire française du Maroc, ainsi que le remplacement des tribunaux marocains par des tribunaux français. C'est en somme la reconnaissance tacite d'un protectorat complet.

Ainsi que le fait remarquer un de nos confrères ce dénouement n'est certes pas à l'honneur de la diplomatie allemande. Il équivaut pour elle à une véritable reculade. Evidemment elle ne comptait pas rencontrer, de la part de la France, une résistance aussi énergique et ses prévisions ont été déjouées. Les quelques avantages qu'elle retirera de l'arrangement définitif sont fort loin des exorbitantes prétentions qu'elle avait émises au début.

C'est l'opinion populaire elle-même qui a forcé le gouvernement du Kaiser à céder. Lorsque les Allemands virent que la France était fermement décidée à maintenir ses positions, ils se mirent à réfléchir, et, à la fin du compte, ils décidèrent qu'il valait mieux subir une légère humiliation nationale que d'affronter les risques d'une guerre. On a vu dans Berlin même des meetings de cent mille hommes protester contre la guerre. C'est un rude coup pour la diplomatie provocante et brouillonne de Guillaume II.

La nouvelle n'en apporte pas moins un immense soulagement à l'Europe entière, qui avait tant de raisons de craindre un dénouement moins heureux. Depuis de longues années, le vieux monde n'a jamais été aussi près d'une conflagration générale. Le cauchemar affreux d'une guerre franco-allemande est dissipée pour quelque temps du moins.

* * *

L'équilibre européen est en vérité la plus instable des choses; à peine a-t-on eu le temps de se féliciter de la tournure pacifique prise par les négociations franco-allemandes que les journaux révélaient la tension des rapports turco-italiens au sujet de la Tripolitaine; puis vint avec une rapidité déconcertante la nouvelle de la déclaration de la guerre entre ces deux nations rivales de la Méditerranée orientale.

Il s'agit cette fois encore d'une contrée du nord de l'Afrique que deux puissances se disputent entre elles, la Tripolitaine.

Cette région est une partie importante de l'Afrique antique; elle s'étend sur le rivage sud de la Méditerranée entre la Tunisie et l'Egypte. La longueur des côtes est d'environ 1,000 milles, sa largeur s'étend à environ 800 milles vers le Sahara. La population de la Tripolitaine est composée pour la majeure partie de Berbères dont la civilisation est fort rudimentaire; la possession de cette région est revendiquée par la Turquie, et jusqu'à ces derniers jours cette possession n'a été que peu contestée par les puissances européennes. Encouragée toutefois par l'exemple de la France et de l'Allemagne cherchant sans cesse à accroître leurs possessions africaines, l'Italie a senti croître ses ambitions coloniales et elle vient de jeter son dévolu sur la Tripolitaine.

On ne peut nier qu'elle ait fait un choix avantageux; c'est un pays d'accès facile pour elle, puisqu'il se trouve en quelque sorte à sa porte même; de plus les nombreux sujets italiens établis en Tripolitaine lui ont acquis une influence sérieuse dans ce pays, en même temps que leur réussite comme colons lui a prouvé qu'il pouvait être assez facilement transformé en une province italienne prospère.

Le gouvernement italien a trouvé un prétexte à la guerre en adressant au gouvernement turc une note d'allure assez vive pour protester contre les mauvais traitements infligés par quelques Turcs de Tripoli à des sujets italiens. Le débat diplomatique s'est envenimé rapidement. Le débarquement de soldats turcs et de munitions à Tripoli a semblé à l'Italie un "casus belli" et les premiers coups de canon ont été tirés; trente mille soldats italiens ont été immédiatement débarqués et l'occupation militaire de la Tripolitaine par l'Italie est désormais un fait, sinon permanent, du moins acquis.

Et maintenant quelle sera l'issue de la guerre?...

Cette dernière a soulevé un véritable enthousiasme en Italie; les sujets du roi Victor Emmanuel sont apparemment satisfaits de l'occasion qui leur semble favorable pour s'emparer d'un lambeau de ce territoire nord-africain si ardemment convoité par les puissances d'Europe; mais l'ambition ne suffit pas à assurer le succès des armes d'un pays. Puis, à supposer que la Turquie ne soit pas de force à lutter contre l'Italie, cette dernière aura une tâche assez rude lorsqu'il s'agira de pacifier le territoire qu'elle aura conquis.

Les Berbères passent à bon droit pour constituer un peuple fanatique et courageux; la Tripotaine se prête à une guerre de guerillas qui pourra coûter à l'Italie beaucoup d'hommes de temps et d'argent, car il s'agira de soumettre une à une les tribus de l'intérieur.

La guerre actuelle parait devoir être surtout navale, ce qui sera un avantage marqué pour l'Italie car sa flotte est supérieure sous tous les rapports à celle de la Turquie.

Une guerre navale entre ces deux puissances sera brève; espérons qu'elle ne sera pas trop sanglante.

Chronique de l'organisation agricole

Traduction française des principaux articles publiés par le "Grain Growers Guide", organe officiel de l'Association des Fermiers Unis d'Alberta," et de l'"Association des Producteurs de Grain de Saskatchewan."

A la demande d'un certain nombre de nos lecteurs de la campagne, appartenant aux deux Associations désignées ci-dessus, nous publierons chaque semaine, sous cette rubrique, la traduction des principaux articles parus dans le journal "Grain Growers Guide."

Nous tenons toutefois à dégager expressément la responsabilité du "Courrier de l'Ouest"des opinions politiques qui pourront être exprimées au cours de ces articles.

* * *

MISE AU POINT.

Sans savoir à l'avance quel serait le résultat des élections générales du 21 septembre dernier, le "Grain Growers Guide," cet excellent organe des Fermiers Unis de l'Ouest, n'en a pas moins publié, la veille du scrutin, un article éditorial de nature à être de la plus grande actualité, même à la suite d'une victoire possible de part des Trust et des "Intérêts" protectionnistes.

Cet article intitulé "Parliament and the Trust", mérite de retenir l'attention non seulement des fermiers et des ouvriers, mais encore de tous les consommateurs.

Nous le reproduisons ci-après:

* * *

LE PARLEMENT ET LES TRUSTS.

(Traduction Libre.)

Quel que soit le résultat des élections générales de "demain," l'un des premiers devoirs du nouveau parlement sera de s'occuper des Trusts, des combines et des mergers qui ont pris naissance en Canada depuis quelques années. Ces institutions malfaisantes sont parvenues à pouvoir prélever des profits exorbitants, par le moyen de monopoles organisés permettant de hausser le prix des denrées en dehors de toute proportion avec le coût de la production.

Le libre échange, en favorisant la libre compétition, serait bien le seul vrai moyen de faire échec à la cupidité des monopoles, cela va sans dire, puisque même les protectionnistes les plus convaincus reconnaissent et déplorent le méfait des trusts. Comme les libres échangistes, ils désirent l'adoption de mesures propres à prévenir l'extorsion par tous les combines plus ou moins rapaces.

Désormais, à tout gouvernement qui osera maintenir un tarif de protection, il incombera donc de recourir aux meilleurs moyens possible de réprimer l'ambition des manufacturiers, déjà protégés au détriment du peuple, aux fins de les contraindre à plus d'honnêteté dans leurs transactions avec le consommateur.

Nous pouvons mentionner ici la loi passée au parlement du Canada, il y a quelques années, et intitulée "The Combines Investigation Act," à l'effet de rendre impossible le surenchérissement des produits par les combines et les monopoles organisés. Mais l'essai en a été infructueux.

Les combines ont continué à prospérer de plus belle.

Pour tirer parti des rouages assez compliqués de cette loi, il faut qu'un certain nombre de particuliers, lésés par les opérations du trust, assument personnellement les risques et périls d'une procédure légale. Malgré les multiples exemples d'extorsion pratiquée par les combines, on ne cite encore qu'un seul cas où les écorchés ont eu recours à la loi contre les trusts.

Ce fut lorsque les manufacturiers de chaussures portèrent plainte contre le trust des fabricants de machines en usage dans leurs établissements.

Si le gouvernement est réellement sincère dans son prétendu désir de brider les trusts, il ne lui reste que l'alternative de faire une enquête complète et sévère au sujet du "combine" du ciment, du "combine" du sucre, du "combine" de l'épicerie et de toutes autres organisation du même genre, afin de trouver le moyen infaillible de réprimer leur sordide exploitation du public.

Ce n'est certes pas trop exiger, même d'un gouvernement protectionniste, qu'il abolisse au moins les droits d'importation sur toute marchandise contrôlée par les trusts. Le revenu fiscal n'en serait que légèrement affecté du reste.

Par contre, les économies du péuple atteindraient à un chiffre énorme, grâce à l'abaissement du prix d'achat des choses nécessaires à la vie, comme résultat de la compétition que les trustards du Canada auraient à subir de la part des producteurs industriels des autres pays, principalement des manufacturiers de la Grande Bretagne.

Les gros profits de certains manufacturiers canadiens en seraient amoindris, sans doute; mais cette réduction ne serait après tout qu'une juste compensation pour les saignées très longtemps pratiquées aux dépens d'un trop bon public.

* * *

L'ELECTION ET LES FERMIERS.

C'est en somme par une écrasante majorité que les fermiers d'Alberta et de Saskatchewan se sont prononcés en faveur de la réciprocité commerciale avec les Etats-Unis.

Et ce résultat est redevable à l'organisation des fermiers qui a fait que ceux-ci, après avoir étudié en commun la question, se sont groupés en une masse compacte au grand jour du vote, pour défendre leur principe de façon à provoquer l'admiration générale.

Ils n'ont pas, en effet, voté pour un parti ou pour l'autre, mais pour un principe. Tous les comtés ruraux des deux provinces ont répondu OUI, à l'appel; tous se sont bien conduits (Calgary et Prince Albert ne sont pas des divisions rurales à proprement parler).

Le tour de l'Ouest viendra un jour de faire entendre sa voix à Ottawa. L'Ouest n'a pas encore dit son dernier mot.

Les deux provinces ont combattu pour le renversement d'une muraille plutôt que pour le maintien d'un gouvernement.

* * *

Le projet de réciprocité aurait obtenu une pluralité beaucoup plus imposante encore, dans l'Ouest, si on l'eût soumis seul, séparément, et en dehors d'une élection parlementaire; si, autrement dit, l'électeur avait eu à se prononcer par mode de referendum ou de plébicite. L'esprit de parti ne serait pas venu y mettre des entraves.

Pas moins de quatre-vingt-dix pour cent des fermiers de l'Ouest auraient pu librement donner leur adhésion pleine et entière au grand projet populaire.

Ceux des fermiers de Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta, qui ont voté à l'encontre de la réciprocité ne l'ont généralement fait que pour demeurer fidèles à leur vieux parti politique et pour favoriser le candidat du parti.

Le referendum eût permis à tous de voter pour le principe et pour le parti séparément.

Qui pourra jamais dire combien différend aurait été le résultat?

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on aurait vu les fermiers libéraux et conservateurs marcher ensemble et voter à l'unisson.

La réciprocité serait d'ores et déjà classée dans l'ordre des faits accomplis.

A l'exception des trustards et des grippe-sous, tout le monde se réjouirait de cette heureuse tournure prise par les choses.

A NOS ABONNES

Nous avons adressé à tous nos abonnés non en règle avec nos livres la lettre suivante que nous recommandons à leur attention:

CHER MONSIEUR:—

Vous trouverez ci-inclus le compte de votre abonnement actuellement dû à notre journal. Nous vous serions très obligés de bien vouloir régler cette petite dette immédiatement car nous avons, en ce moment, de pressants besoins d'argent.

Comme vous le savez l'abonnement au "Courrier de l'Ouest" est invariablement payable en avance, aussi croyons-nous que vous vous ferez un devoir de vous mettre en règle avec nos livres en nous faisant parvenir le montant de votre abonnement dû depuis longtemps.

La publication d un journal français dans l'Ouest est une entreprise fort difficile et qui demande la bonne volonté de tous pour être menée à bonne fin; c'est pour cela que nous vous adressons cet appel aujourd'hui.

Nous savons que votre attachement à notre chère langue et vos sentiments de patriotisme canadien-français sont trop profondément enracinés pour que vous nous refusiez la collaboration que nous vous demandons à l'oeuvre patriotique que nous avons entreprise en fondant un journal français dans l'Ouest.

Cette collaboration, nous vous la demandons sous forme d'encouragement, en demeurant au nombre de nos abonnés, et en mettant votre point d'honneur à nous faire parvenir avec exactitude la somme minime que représente le prix de l'abonnement à notre journal.

Depuis plusieurs années déjà "Le Courrier de l'Ouest" lutte vaillamment pour le maintien de notre langue et de nos droits dans les provinces de l'Ouest; grâce aux nombreux sacrifices que nous n'avons pas hésité à faire il s'est classé au premier rang de la presse française de cette partie du pays.

Depuis plusieurs mois notre circulation s'est accrue au-delà de toute espérance et nous avons la légitime fierté de dire qu'il est bien peu de localités de langue française dans tout l'Ouest où notre journal ne va pas chaque semaine porter la bonne parole française.

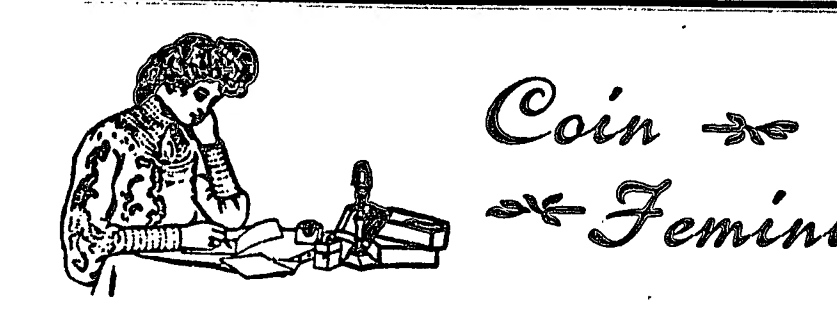
Cependant quelque encourageants que soient ces progrès, nous ne nous en contentons pas; nous voulons faire mieux encore et mériter davantage la confiance qu'on nous accorde; seul le défaut d'aide pécuniaire entrave la réalisation des projets que nous formons pour améliorer notre journal.

C'est donc en toute confiance, et certains que vous ne nous refuserez pas votre concours, que nous venons aujourd'hui vous demander de régler la petite dette dont vous êtes redevable envers l'administration du journal.

Dans l'espérance d'un bon accueil de la présente, nous vous prions, cher Monsieur, de nous croire

Vos très dévoués,

LE COURRIER DE L'OUEST.



CHRONIQUE

Je lisais, dernièrement, dans un journal chic, français, les plus délicieuses âneries qui puissent sortir d'une plume élégante et légère autant qu'un flocon de duvet. Voulez-vous lire avec moi? Ça s'intitule: "Le syndicat des fermières."

"Alors, les fermières aussi? Oui, les fermières... Il paraît qu'on veut les associer. On ne parle pas encore de syndicat, mais il est question de "cercle". Un cercle de fermières vient d'être fondé dans la Brie. Il paraît qu'il faut "créer un lien" entre les femmes et les jeunes filles de la Brie, en leur fournissant les moyens "de se rencontrer, d'échanger leurs vues et les résultats de leurs expériences."

"Quelles vues, quelles expériences? Les fermières préparent les repas des hommes, tirent le lait, vendent les oeufs, surveillent la basse-cour. Ont-elles maintenant des vues nouvelles, et quelles expériences ont-elles faites que leurs mères, avant elles, n'eussent tentées?

Ce n'est pas tout. Il faut "mettre à la disposition des fermières tous les renseignements susceptibles de leur être utiles dans leur ménage et dans leur profession". Voilà. Il paraît qu'elles manquent de renseignements.

En outre, on les encouragera dans la pratique de leurs attributions de cultivatrices ou de bonnes ménagères par des concours, des distributions de récompenses, etc.

Et enfin, on fera de la propagande en faveur de la terre et du foyer familial.

Voilà vraiment d'excellentes intentions. Mais ne pourrait-on laisser les fermières tranquilles? Ont-elles demandé des récompenses, ont-elles dit qu'elles n'aimaient pas la terre? Alors honneur à la fermière, qui est si gentille et si douce... Et paix aussi, à la fermière."

Je vous le demande, est-il possible de badiner plus stupidement avec le même nombre de mots?

Jamais, plus qu'en ce moment où le labeur, en apparence rude et ingrat de la terre, se voit délaissé il n'a été plus urgent de relever la profession du cultivateur, de dresser la femme de la campagne à une plus large entente de ses devoirs. Quoiqu'en écrive le chroniqueur élégant et ironique, l'amour de la terre s'en va parce que la jeune fille, plus affinée que sa grand'mère, se rebute devant une tâche dont elle n'aperçoit que la grossièreté. Bien loin de les railler, la presse entière devrait encourager les femmes intelligentes qui ont entrepris ce patriotique apostolat: donner au Pays un cadre solide de fermières conscientes de la beauté de leur métier et qui, par leur collaboration plus éclairée retiendront à la terre le père, le frère, l'époux tentés par la grande ville.

Le jour où ce cadre sera formé ne croyez-vous pas que sera résolu l'angoissant problème de la désertion du sol?

MAGALI.

PETIT COURRIER

Loulou. — Bonjour à la petite amie nouvelle qui si gentiment se présente. J'interromps le service du P.C. durant une quinzaine; mais ensuite vous pourrez faire un brin de causette chaque semaine si cela vous plaît— et tout le plaisir sera pour moi.

Sourire gris. — Notre amie m'a annoncé la triste nouvelle. La rude épreuve l'a trouvée toujours vaillante et cependant si sensible que la douleur eut tout le raffinement d'un long martyr. Un peu plus tard, je crois, elle reprendra le projet ébauché. Laissons-la, dans le calme, retrouver cette sérénité dont elle a tant besoin pour envisager lucidement l'avenir encore bien noir. Votre sympathie lui sera douce, comme est doux aux coeurs de ceux qui souffrent la certitude d'une compréhension parfaite. Mes amitiés à vous et une caresse à chaque petite nièce.

Jeannette. —Ce n'était pas l'hiver et le soleil rit à ma vitre! Dites à la cadette que je compatis à la déroute de ses espérances, mais à son âge...

Il existe, parfaitement, un dictionnaire canadien-français dont l'auteur est Silva Clambin. Je ne saurais vous dire le nom de l'éditeur, mais en vous adressant à une grande librairie, à Montréal, on vous le procurerait certainement. Nous réglerons ce petit détail à l'amiable, n'est-ce pas? Bonnes amitiés à toutes les deux.

Chapeau blanc. — Oui, je crois bien que vous êtes voisines, et voisines très proches. Le secret professionnel empêche de vous répondre plus clairement, n'ai-je pas déjà commis une indiscrétion?

Impossible de songer à un concours, et cela pour toutes sortes de raisons. Voulez-vous m'envoyer votre essai? J'aimerais tant à vous faire plaisir. A bientôt.

Petite mariée. — Eh oui! mariez-vous à la française et que, pour un jour, chacun de vos invités se croie transporté dans la chère patrie.

Pour être valable, suivant les lois françaises, le mariage des nationaux habitant l'étranger doit être enregistré au Consulat. Adressez-vous à M. l'Agent consulaire, à Calgary, qui, mieux que moi, vous indiquera les formalités à remplir. Et que le bonheur toujours rayonne au foyer que vous fondez avec un courage joyeux.

L'esmite. — Les journaux sont partis et avec eux mes meilleurs voeux **pour votre prompt rétablissement.**

Lucie. — Ecrivez quelques mots aimables, mais sans spécifier d'invitation. On comprendra et on s'abstiendra. Une carte illustrée ferait très bien l'affaire.

Mira. — Dès que je recevrai les renseignements je vous les transmettrai.

Voici une excellente recette de colle de pâte pour coller le papier de tapisserie: Délayez de la farine dans de l'eau, en lui laissant la consistance d'une pâte ordinaire de crêpes; d'autre part, poussez jusqu'à l'ébullition une quantité d'eau à peu près équivalente à la pâte délayée, retirez du feu et versez. Ayez soin de tourner à l'aide d'une cuillère. Remettez sur le feu pour laisser cuire. Si la colle était trop épaisse, ajoutez de l'eau tiède avant de vous en servir.

Il se publie, en France, plusieurs journaux qui vous seraient très utiles pour donner cet enseignement, à la maison, à vos enfants. Je vous donnerai des adresses.

Ne craignez pas de m'importuner. Au revoir.

MAGALI.

J. W. Copeland, de Dayton, Ohio, acheta une bouteille de remède "Chamberlain" pour son petit garçon qui avait un rhume, avant que la bouteille ait été employée entièrement, le rhume était guéri. N'est-ce pas mieux que de payer une facture de médecin de $5.00? En vente chez tous les droguistes.

BIENVENUE!

A L.L. A.A. R.R. Le Duc et la Duchesse Arthur de Connaught. . . . . .

Acclame, O Canada! le cortège royal
De tes nouveaux Seigneurs; et que ton chant loyal
De la plaine au vallon, du fleuve à la montagne,
Trouve un écho joyeux dans toute la campagne!
Peuple! que ta clameur, célèbre à l'unisson,
Ce couple radieux, dont le double blason,
Unit sur ses écus, en sa noblesse altière,
L'Aigle d'Hohenzollern au Lion d'Angleterre!
Qu'aux salves des canons, flanqués sur tes rochers,
Se joigne, O vieux Québec! l'hymne de tes clochers;
Qu'ils clâment de concert: la carrière héroïque,
Les vertus, la grandeur du prince Britannique
Qu'on vit, tout jeune encor, dans le passé des ans,
Repousser avec toi, l'assaut des "Fenians";
Cueillant pour sa Couronne, en ce geste superbe,
De ses nombreux lauriers, une première gerbe!
Salut, noble princesse! au front majestueux,
Fille de Frédéric, ce preux d'entre les preux!
Prince qui précédait, aux grands jours de bataille,
Ses escadrons germains, à travers la mitraille!
Duchesse de Connaught, reçois l'"Alléluia"
Où se mêle à vos noms celui de Patricia;
—Lys radieux et pur, dont la fleur est éclose,
Au soir de vos amours, comme une Apothéose—
... ...
Et toi! vaillant soldat des Campagnes d'Egypte!
Dont le paisible frère est couché dans la crypte,
Où repose à jamais la cendre de nos Rois;
Nous t'avons suivi, Duc! au cours de tes exploits;
Quand du fief ancestral, déclinant la couronne
Tu choisis pour ton fils la qualité Bretonne;
Cédant pour cet honneur: Saxe-Cobourg-Gotha!
... ...
Puis, messager de paix, chez les "Boers" de Botha
Nous t'avons vu, Seigneur, combler ces peuples d'aise,
Du Cap de Bon-Espoir aux chûtes du Zambèze!
Car ces lions vaincus, mais encor rugissants,
Touchés par ton appel, deviennent caressants
Et joignant leurs états, aux états de l'Empire
Ils sauvèrent Albion des feux de Déjanire.
... ...
L'Inde qui t'a jugé, te fête à son "Durban";
Et du Caire au Soudan, de Chypre à Gibraltar,
Aux confins d'Occident comme aux rives du Gange
On n'entend que concerts, partout, à la louange!
... ...
O! lieutenant d'hier; aujourd'hui "Gouverneur"
Des premiers compagnons, témoins de ta valeur!
Quand ton pas foulera le sable de nos grèves;
Et qu'aux flancs de nos forts, par saccades brèves,
Tonneront les canons.... Songe à ce sol sacré,
Que vous livra jadis, un roi dénaturé,
A ce sol Canadien,... terre autrefois de France
Dont les nobles enfants, en leur fière allégeance,
Ont voulu conserver—fût-ce au prix de leur sang—
Le "doux langage d'or", tel que sous leur roi Franc.
... ...
Souviens-toi que ces preux, aux jours de nos alarmes,
Accouraient les premiers, se ranger sous tes armes,
Autour de votre noble et sublime étendard;
Formant cette phalange, invincible rempart;
Contre qui l'ennemi en sa manoeuvre louche
Tirait, sans l'ébranler, sa dernière cartouche!
... ...
Et quand tu recevras l'hommage solennel
De ces fiers défenseurs du "Trône et de l'Autel,"
Dont la foi si touchante et l'attache cordiale
N'ont pu ternir chez eux, la fierté nationale
Des superbes Gaulois de Montcalm et Lévis;
De ton remerciment fais valoir tout le prix:
En montrant, Royal Lord, que ton Altesse Anglaise,
Sait leur dire un "merci"... qui vibre... à la Française!!

Gwynne, Alta. CH. RODBERG.

Septembre, 1911.

LES DERNIERS MOMENTS D'UN CUIRASSE.

TOULON, 2. — Le correspondant d'un grand journal parisien a eu une entrevue avec l'un des officiers de la "République", le cuirassé le plus voisin de la "Liberté". Cet officier a fait un saisissant récit de la catastrophe:

"Je me trouvais dans ma chambre lorsqu'un timonier s'y précipita tout à coup en criant:

"—Capitaine! capitaine! il y a le feu à bord de la "Liberté".

"Nos navires en fer ne craignent pas beaucoup le feu ;pourtant, saisi de lugubres pressentiments, je me précipitai au sabord et j'aperçus la "Liberté" enveloppée d'un cercle d'épaisse fumée que la brise chassait vers son avant.

"Sur le pont du cuirassé en feu, des hommes couraient, poussant des cris dont je ne saisissais que trop la signification. C'était un spectacle terrifiant.

"J'endossai en hâte un vêtement et je montai sur le pont.

"Déjà nos embarcations étaient à l'eau et le commandement: "Débordé" se faisait entendre. C'est à ce moment que des marins de la "Liberté" se jetèrent à l'eau; il était 5 heures 20 du matin.

"Les minutes qui suivirent nous parurent des siècles.

"La fumée s'éclaira soudain et le mât de misaine nous apparut enveloppé d'une haute flamme claire. Impossible de s'y méprendre: c'était la poudre "B" qui brûlait.

"Mes camarades et moi avions fait tout ce qui était en notre pouvoir; toutes nos embarcations étaient parties, et nous étions désormais impuissants devant la catastrophe imminente.

"Nous avions tous la même question sur les lèvres:—Ont-ils noyé les soutes aux poudres?

"Soudain, l'avant de la "Liberté" parut s'enfoncer et nous poussâmes un cri de soulagement.

"—Il s'immerge, pensions-nous, parce que l'on a réussi à noyer les soutes.

"Du reste, les embarcations ramenaient vers la "Liberté" les fugitifs qui voulaient retourner à bord; nous apercevions d'autres embarcations accostant la "Liberté" et débarquant du monde.

"—Sans doute, observa l'un de nous, si l'on n'avait pas noyé les soutes, on évacuerait.

"Mais alors un vieux lieutenant se retourna, furieux, vers celui qui avait fait cette observation et dit:

"—On n'abandonne pas un cuirassé, monsieur, tant qu'il reste un espoir de le sauver. Si tous f...... le camp, parbleu, rien n'empêchera le bateau de sauter!"

"A 5 heures 30, le lieutenant de vaisseau Béguin, qui commandait en l'absence du capitaine de vaisseau Jaurès et du capitaine de frégate Joubert, fit hisser le signal "Tout va bien" et l'incendie parut diminuer.

"Nous étions plus tranquilles et nous disions:

"—Les sauveteurs sont maintenant maîtres du feu.

"Nous croyions toujours que les soutes étaient noyées. Plusieurs navires rappelèrent alors leurs embarcations, mais celles-ci restèrent à proximité de la "Liberté". Tout à coup, nous nous trouvâmes plongés dans l'obscurité, un souffle irrésistible passa sur nous et instinctivement nous cherchâmes un abri. Nous savions que le cuirassé venait de sauter, mais la perturbation physique était telle que nous ne savons plus actuellement si nous avons entendu une détonation.

"Quelques secondes s'écoulèrent, longues, interminables. Puis, nous reçumes un choc, suivi aussitôt de craquements terribles et de cris partant du pont de notre navire. La "Répu-

(Suite à la page 6).

CAUSERIE RURALE

LA VENTE DES BESTIAUX.

La question des débouchés est d'importance vitale pour l'engraisseur de bétail, et l'on ne peut s'attendre à ce qu'il persévère dans son industrie s'il n'est assuré d'être remboursé de ses frais et de son travail. Heureusement, il y a des consommateurs prêts à prendre la viande, et comme il n'est pas pratique pour l'éleveur de tuer lui-même ses bestiaux et d'en préparer la viande pour le citadin, et comme, d'autre part, celui-ci ne peut guère aller chercher sa viande à la campagne, des marchés, des abattoirs et des magasins ont été créés pour servir d'intermédiaire. Les marchés sont donc une partie nécessaire du commerce des viandes dans tous les pays civilisés, et plus l'industrie de l'élevage est développée, plus les moyens de transport qui permettent d'atteindre ces marchés sont perfectionnés. Dans certains districts, les engraisseurs se sont plaints, et avec justice, du délai apporté dans l'établissement des marchés, mais cet établissement est proportionnel au développement de l'industrie et aux exigences des acheteurs et des vendeurs. Bien entendu, les marchés s'ouvrent lentement dans les pays où le beurre, le fromage ou le blé sont les principaux produits de l'agriculture; mais que l'industrie animale se développe et les marchés feront bientôt leur apparition. On en trouve dans les provinces du Canada où l'on pratique l'engraissement du bétail et ils s'agrandissent et se perfectionnent tous les ans. A Toronto, Montréal, Winnipeg, et autres villes, de vastes sommes ont été placées dans la préparation des cours et des bâtiments pour l'achat et la vente du bétail. A certains jours de la semaine les acheteurs font leur apparition, examinent le bétail et en offrent un prix basé sur la valeur, qui est déterminée par la loi de l'offre et de la demande. Quand les approvisionnements sont faibles, l'engraisseur trouve facilement un acheteur pour ses boeufs. En ces deux dernières saisons la demande a même été si vive, et les acheteurs qui parcourent la campagne ont tant insisté, que bien des bestiaux ont été enlevés à leurs propriétaires avant qu'ils fussent prêts pour le marché. Les éleveurs en ont bénéficié, au moins au point de vue des profits immédiats, mais la production des bons bestiaux a subi, de ce fait, une réduction. Ce ne sont donc pas les débouchés qui ont manqué dans tous les districts qui produisent des bêtes de bonne qualité. Heureusement, pendant la saison dernière les périodes de mévente ont été relativement peu nombreuses. Cet état de choses a eu un excellent effet sur le commerce. La rareté des bestiaux, que personne n'ignorait, a empêché les baisses sérieuses, et la confiance dans l'industrie s'est affermie.

Tant que la demande de bétail sera toujours vive, l'éleveur qui se tient au courant de la cote en lisant les rapports des marchés, ou qui visite de temps à autre les grandes cours à bestiaux n'aura guère de difficultés à écouler ses produits. Un moment arrivera où la production redeviendra normale, et alors il se peut que l'acheteur néglige de faire ses visites hebdomadaires ou mensuelles à la ferme. On fera donc bien d'essayer de patroniser les gros marchés. Un engraisseur qui n'a que quelques têtes a rarement avantage à vendre son propre bétail, mais rien ne s'oppose à ce qu'un homme intelligent puisse, après quelques expériences, faire d'aussi bonnes transactions que n'importe qui. Un homme qui arrive avec un wagon complet effectue souvent une vente; mais règle générale, il vaut mieux expédier à une bonne maison à commission. Beaucoup de bouviers traitent avec ces maisons, sachant qu'elles sont en mesure d'obtenir jusqu'au dernier sou de la valeur du bétail. C'est l'affaire de ces maisons de trouver des débouchés et de se tenir en contact avec tous les marchés disponibles. Elles étudient les exigences des exportateurs et des bouchers et sont toujours prêtes à écouler promptement les bestiaux de toutes catégories qui peuvent leur être expédiés. Par leur intermédiaire, beaucoup d'animaux demi-gras sont renvoyés à la campagne pour être engraissés à point.

A quel moment doit-on vendre? Voilà un gros problème. Les bons boeufs bien engraissés se vendent toujours plus promptement et à un plus haut prix par livre que les autres, mais il n'est pas toujours bon de conserver les bestiaux jusqu'à ce qu'ils soient fin gras. Le moment où l'on doit vendre est déterminé largement par la quantité de gros fourrage qui reste en grange. Il peut y avoir avantage à acheter des aliments concentrés, mais il est rare qu'il y ait avantage à acheter des racines, du foin ou de l'ensilage pour la production de la viande de boeuf. Avant de commencer l'engraissement, les engraisseurs doivent étudier l'âge, la qualité et l'état de leurs bêtes, décider combien de temps cet engraissement doit durer et alors nourrir et vendre en conséquence. Il vaut mieux agir ainsi d'une année à l'autre que de suivre la méthode trop commune de préparer les bestiaux et d'attendre que le marché devienne satisfaisant. Trop souvent, quand la production est normale, il résulte d'une telle méthode des approvisionnements abondants et une forte baisse des prix au mauvais moment.

On trouve dans la plupart des localités des expéditeurs toujours prêts à acheter à d'anciens clients de bons animaux à un prix fixe et pour expédition à une époque déterminée. C'est ainsi que beaucoup de boeufs sont vendus à Noël, à Pâques et au mois de mai. Le jugement et l'expérience seuls indiqueront s'il vaut mieux vendre de cette manière ou expédier à une maison à commission, quand les animaux sont prêts. Une méthode n'est pas toujours meilleure que l'autre. On constate cependant que dans la province d'Ontario le nombre de boeufs d'exportation vendus à Toronto au lieu d'être vendus sur la ferme, comme on faisait il y a plusieurs années, augmente tous les ans. Les maisons d'exportation qui faisaient autrefois voyager des acheteurs par toute la province, les ont retirés et attendent maintenant que les animaux viennent à elles, aux cours à bestiaux. C'est le privilège et même le devoir de tout homme qui a des bestiaux à vendre de se bien renseigner sur l'état des marchés. Il peut le faire en lisant les rapports du marché, ou par communication téléphonique avec son acheteur; il fera bien, en outre, de visiter les marchés de temps à autre, pour voir comment se font les affaires, pour se rendre compte de la valeur des animaux des diverses catégories et faire la connaissance des commerçants. Pendant une visite aux gros marchés, un engraisseur peut obtenir de précieux renseignements, surtout s'il accompagne un groupe de boeufs qu'il a engraissé lui-même et auxquels il désire intéresser les acheteurs.

Dans les marchés comme ceux de Toronto, de Montréal ou de Winnipeg, les bestiaux sont classés en bêtes d'exportation, de boucherie, d'engrais et de conserves. Les animaux de boucherie sont subdivisés en Nos .1, 2 et 3 .Les animaux d'exportation ne sont pas toujours mieux engraissés et ne valent toujours pas plus par livre que ceux de boucherie, mais ils sont généralement plus gros et plus lourds. Un boeuf fort et bien musclé supporte mieux l'expédition et donne un meilleur rendement de viande, et les frais de transport sont les mêmes pour un gros animal que pour un petit. Les gros boeufs d'exportation vont principalement à Londres, Liverpool et Glascow, tandis que beaucoup d'autres . . sont envoyés à Manchester. Les achats de ce dernier marché font concurrence aux boucheries locales, et cela est à l'avantage du vendeur. On trouve encore un nombre assez grand, mais qui va toujours en diminuant, de bestiaux d'herbage non "à point", venant plus particulièrement de l'ouest du Canada, qu'on appelle "ranchers" et qu'on exporte en Grande-Bretagne; mais la grande majorité des animaux exportés sont de bonne qualité, sinon de choix, et pèsent de 1,200 à 1,500 livres. Le prix de vente dépend plutôt de l'état de l'engraissement que du poids de l'animal. Les boeufs qui remportent les plus hauts prix sont ceux qui ont une bonne conformation et qui portent assez de chair et de gras pour rendre de 55 à 57 pour cent de viande.

En dehors des animaux maigres, la majorité des bestiaux vendus sur les marchés canadiens appartiennent à la catégorie "sujets de boucherie." Le prix de vente varie principalement suivant l'état dans lequel ils se trouvent. Ils sont généralement plus jeunes et plus petits que les sujets exportés, mais ceux de la catégorie No. 1 sont tout aussi bien engraissés et rapportent autant par livre. Un boeuf de 1,200 livres, d'un rendement de 58 livres ou plus de viande par 100 livres de poids vif, peut obtenir une prime sur le prix coté pour la catégorie No. 1, dont le rendement n'est pas tout à fait aussi élevé. La proportion d'animaux de cette catégorie n'est jamais nombreuse, à aucune époque de l'année; aussi les prix restent fermes. C'est de Noël à juin qu'on en voit le plus, mais pendant le reste de l'année les catégories No. 2 et No. 3 envahissent le marché. Les animaux No. 2 sont moins gras et rendent de 52 à 54 pour cent de viande, tandis que la catégorie No. 3 comprend les animaux plus maigres et de qualité inférieure qui ont souvent la conformation et la couleur d'animaux laitiers. La plupart des bestiaux de boucherie sont abattus dans les villes mêmes où ils sont vendus, mais il est généralement un bon nombre de wagons qui vont de Toronto à Montréal et aux points intermédiaires pendant l'année. Dans ce siècle de grands abattoirs et de wagons-glacières, beaucoup de villes qui, il y a quelques années, tuaient elles-mêmes leurs bestiaux, font venir maintenant leurs viandes de grandes compagnies de Toronto et autres endroits. Le commerce se trouve ainsi centralisé, les abattoirs et les moyens de transport se perfectionnent et les acheteurs et les vendeurs traitent de façon plus sérieuse et plus satisfaisante.

Les animaux maigres et les bêtes d'engrais comprennent les veaux, les boeufs d'un an, de deux ans et tous les jeunes animaux qui doivent être renvoyés à la campagne pour être engraissés plus complètement. Tous ces animaux sont classés d'après l'âge, l'état et la qualité. Les animaux plus jeunes qui pèsent généralement de 500 à 800 livres et que l'on appelle "animaux maigres" sont souvent achetés pour être gardés et engraissés un an ou plus. Les sujets d'engrais sont plus âgés et plus gros que les animaux maigres et, règle générale, ils sont en meilleur état de chair. Les bêtes d'engrais qui pèsent moins de 900 livres ne sont pas aussi recherchées que les bestiaux plus lourds et on leur préfère, surtout au printemps, des boeufs demi-gras, bons pour le commerce de boucherie et que l'on finit sur l'herbe pour le marché de juin ou de juillet. Ces bestiaux coûtent assez cher quand ils sont de bonne souche, mais ils augmentent rapidement en poids—de 40 à 60 livres par mois—et font des boeufs de catégorie No. 1 que l'on destine généralement à l'exportation.

Il est bon de préparer spécialement les bestiaux pour l'exportation afin de réduire autant que possible la perte de poids pendant le transport. On doit mettre en cour pendant une couple de jours les bestiaux qui sortent des herbages et les nourrir avec du foin, de préférence du foin de mil. On leur donnera aussi du grain s'ils en recevaient sur la prairie, mais un peu moins. De bons engraisseurs recommandent de les nourrir quelques jours avec de l'avoine sèche, donnée à raison de cinq livres par tête. Ils doivent avoir l'eau à leur disposition jusqu'au jour où ils doivent partir de la ferme, et on doit avoir soin de les conduire tranquillement à la station. On évitera ainsi la diarrhée et on réduira la perte de poids au minimum.

On ne devrait jamais charger le bétail dans des wagons sales. Les compagnies de chemin de fer sont obligées par la loi de nettoyer tous les wagons avant de les expédier. Les wagons devraient être munis d'une litière de paille, de sciure de bois ou de sable de façon à empêcher les animaux de glisser ou de contracter des plaies. C'est l'expéditeur qui doit payer les frais de la mise de cette litière. La dimension des wagons varie ,et on les paie suivant la longueur. Il y a donc avantage à bien remplir le wagon, car on ne fait aucune réduction pour un wagon qui n'est pas rempli à sa charge. Les bestiaux souffrent moins quand ils sont assez serrés dans le wagon, surtout s'ils sont de taille à peu près uniforme, ce qui devrait être. Dix-huit à vingt têtes de bestiaux font une bonne charge pour un wagon de 36 pieds .Si le transport doit durer plus de 20 heures, on ferait bien de mettre de 200 à 300 livres de bon foin dans chaque wagon. S'il n'y a pas de râteliers dans le wagon, on étendra ce foin le long des côtés ou dans les bouts où il sera moins sujet à être piétiné.

Les bestiaux qui ont été bien préparés et expédiés dans de bonnes conditions arriveront au marché en état normal. Ils seront prêts à s'abreuver et à prendre un bon repas de foin, et alors ils seront en bon état pour la vente. Un repas trop copieux sur le marché nuit souvent à la vente, car les acheteurs s'en aperçoivent et laissent de côté jusqu'à une heure tardive de la journée les bêtes ainsi gorgées, et alors la diarrhée commence, les bestiaux maigrissent et ont mauvais aspect. C'est également une coutume peu sage et condamnable que de donner du grain en quantités excessives aux bestiaux qui sont sur le marché. Cette coutume était la règle autrefois sur le marché de Toronto, mais en février 1910 les acheteurs publièrent un avis dans lequel ils s'engagèrent à refuser des bestiaux qui, après l'arrivée sur le marché, auraient reçu d'autre nourriture que du foin et de l'eau.

Adresses recommandées à nos lecteurs

Firms recommended to our readers.

BANQUE.
*Banque d'Hochelaga ..... Téléphone 1460 .... 164 Jasper O.

AVOCATS, (Barristers) AVOUES, NOTAIRES.
*J. F. Canniff, ... " 2528 .... 775 1ère rue
E. B. Cogswell, ... " 5093 .... 335 Jasper E
Emery, Newell, Ford, Bolton, & Mount .... " 1117 .... 138 McDougall
D. H. MacKinnon .... " 1641 .... 254 Jasper E.
E. S. McQuaid, ... " 4224 .... 124 McDougall
*Rutherford, Jamieson & Grant .... " 4443 Strathc. et 205 McDougall
Short, Cross, Biggar & Cowan " 1151 .... 14 rue Howard.
Short, Woods, Biggar & Collison .... " 1151 .... 14 rue Howard

ARCHITECTES
*Barnes & Gibbs ..... " 1361 .... 205 Jasper E.
*James Henderson .... " 4035 .... 42 Jasper O

DESSINATEUR (Building designer).
*J. H. Rudy .... " 4442 .... 645 1ère rue

ARPENTEURS (Surveyors).
Cautley & Carthew ... " 1773 .... 141 Jasper O.
Driscoll & Knight, ... " 1701 .... 66 McDougall
H. P. Keith, A.L.S., .. " 4845 .... 140 Jasper O
*Maurice Kimp ...... " .2638 .... 248 Jasper E
Wm. H. Waddell ..... " 4767 ...... Imperial Bnk. Bldg.

CONTRACTEURS-CONSTRUCTEURS.
W. S. Miller .... " xx .... 707, 2ème rue
A. E. Simpson .... 1910 .... 739 2ème rue

IMPRIMERIE ET DESSIN EN BLEU. (Blue Printing & drafting).
Phelps-Jackson " 4603 ... 56 McDougall, Suite 12

PHARMACIES (Drugs).
*Medical Hall .... " 2188 .... 505 Namayo

AGENTS D'IMMEUBLES, (Real Estate), ASSURANCES, ET PRETS (Loans).
*Agences Impériales .. " 4322 .... 205 Jasper E.
American Realty Co. .. " 4746 .... 821 1ère rue
L. Arsenault & Co. ...... " 4227 .... 136 Jasper O
Edmonton Securities Co. " 4512 .... 809 1ère rue
M. J. Fitzgerald ...... " 2942 .... 1152 1ère rue
*Fort George & Fraser Valley Land Co. " 4173 .....790 1ère rue
Hager & Richardson .. " 1682 .... 39 Jasper E
Knorr & Johnson ..... " 1646 .... 865 1ère rue
Mechanic's Construction Co." 1971 .... 542 1ère rue
*N.W. Land & Live Stock Co.Lt. 4667 .... 557 1ère rue
Stuart & Co........... " 2946 .... 546 1ère rue

DENTISTES.
Clarence E. Eastwood " xx .... 123 Jasper O.
McPherson .... " 4946 .... 651 1ère rue

STENOGRAPHE PUBLIC.
Edward Grimes ...... " 5043 .... 155 Jasper E

BOULANGERIE (Bakery).
*I. A. Petch .... " 2711 .... 2151 Jasper O.

VINS ET SPIRITUEUX.
Capital Wine & Spirit Co. " 1250 .... 127 Jesper E.
Wilson, Limited ..... " 1416 .... 256 Jasper O.

SIROPS ET SUCRE D'ERABLE (Maple syrup & sugar.)
The Golden Camp .... " 5097 .... 154 Fraser ave

COUTURIERE, (Dressmaking).
All kinds of plain sewing " xx ...... room 68, 607 Jasper

NETTOYAGE ET REPASSAGE D'HABITS (cleaning&pressing)
W. R. Westrope ..... " 1979 .... 555, 4ème rue

REPARATIONS DE SOULIERS (Shoe Repairs).
Progressive Shoe Repair Co. " 4482 .... Jasper O, coin 5e
Sun Shoe Repair Co. .. " 4820 .... 609 Namayo

LEÇONS DE SOLFEGE (Voice culture).
Miss H. Macleod ..... " xx .... 499 Victoria Ave.

LECONS DE PIANO—ACCOMPAGNEMENT.
Miss Edith Astley .... " 2250 .... 671 Namayo
Miss Beatrice Crawfort " 1416 .... Alberta College

PIANOS & ORGUES (Organs ,etc.)
Astley Jones Piano & Organ Co. 2250 .... 671 Namayo
Mason Risch Piano Ltd., " 2436 .... 55 Jasper O.

MUSIQUE ET PHONOGRAPHES.
J. J. Gourlay .... " 2449, 501 Jasper E&138 Jasper O

HOTEL
*Hôtel Richelieu ..... " 1716 .... 3ème rue

SERRURES ET COFFRE-FORTS (Safes & Locks).
Baum Safe & Lock Co " 4824 .... 651 Namayo

CAISSES ENREGISTREUSES (Cash Register).
The National Cash Register Co, 1750 .... 236 Jasper O

PORCELAINES & VERRERIES. (China, Glassware).
China Hall, H. Loder, Mgr. " 2069 .... 511 Namayo

BRIQUETERIE (Brick Manufacture).
Acme Brick Co. ..... " 1622 .... 427 Jasper O.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION (Builders Material).
W. P. Poucher, ... " 1666 .... 633 5e rue.

ENCANTEUR (Auctioneer).
Reed and Robinson ... " 2150 .... 802 Jasper E.

MARCHAND DE BOIS (Lumber Dealer)
Fullerton-Grant Lumber Co, " 4959 .... 824 16ème rue

BOIS (Lumber), FENETRES (Windows), PORTES (Doors).
W. H. Clark Co. .... " 1216 .... 846 9ème rue
Cushing Bros Co...... " 1338 .... Ave. Namayo

FABRIQUE DE CIGARES.
Elk Cigar Co. .... " 4847 .... 807 Jasper E.

VOITURES (Carriages) & INSTRUMENTS AGRICOLES
Beals, Hoar & Beals .. " 1423 .... 271 rue Rice

FABRIQUES DE VOITURES (Carriages)&FORGES (Iron wks).
D. G. Latta Co. ..... " 1022 .... 132 Fraser

FONDERIE
Imperial Foundry Mach. Co. Ltd. 2562 .... 856 8ème rue

REVENDEURS (2nd. Hand Store).
I. Nelson ...."…. 4246 36 Queent et 814 1ère rue

ECURIES (LIVERY.)
Imperial Stables ...... " 1505 .... 620 5ème rue
Horner's Livery ...... " 1234 .... Coin 1ère et Clara

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. (Undertaker).
McCoppen & Lambert " 4515, ... 5ème rue, près Jasper

MONUMENTS FUNERAIRES (Cemetery Work).
Alberta Granite Work Co, " 4058 ...... 1ère rue, coin Clara.

(*) Voir annonce spéciale dans le corps du journal. (*) See special advertisement in side the paper.

CREDIT-FONCIER F-C

Prête de l'argent

sur les fermes en culture

Sans délai et aux meilleures conditions au plus bas intérêt possible. Vous épargnerez de l'argent en traitant directement avec nous

S'adresser à
G. H. GOWAN Gérant provincial
EDMONTON

CHRONIQUE LOCALE

Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de notre ami Paul Lachambre, comptable au "Courrier de l'Ouest", avec une de nos charmantes compatriotes, Melle Francesa Blais fille de notre concitoyen bien connu, M. R. A. Blais.

La bénédiction nuptiale sera donnée à l'église St-Joachim, mardi prochain, 10 octobre.

Nous offrons nos félicitations les plus vives aux deux futurs époux.

Mme Barclay, épouse du gérant du bureau de Télégraphe du C. P. R., est de retour d'un long voyage à Montréal, en compagnie de ses deux enfants.

M. Isaie Gagnon, d'Athabasca Landing, est à Edmonton pour affaires. M. Gagnon nous a parlé avec enthousiasme des progrès accomplis au cours de ces derniers mois par Athabasca Landing; dans quelques semaines les trains circuleront entre cette dernière ville et Edmonton et l'on s'attend à ce que service soit la cause d'un véritable "rush" vers le Landing.

Le R. P. Culérier est parti pour un voyage de deux semaines à Winnipeg.

Nous apprenons que M. l'abbé Rocque, autrefois du séminaire de St-Albert et plus récemment curé de Strathmore, Alta., vient d'être nommé curé de la paroisse de l'Immaculée Conception.

Le R. P. Jan, à qui succède, à la cure de Strathcona, le R. P. A. Lemarchand, se rendra à New Westminster, B. C., pour améliorer sa santé, assez précaire en ce moment.

Nous apprenons le mariage du Dr Charlebois de St-Paul des Métis, avec Melle Poitras, fille de M. Elzéar Poitras, rentier de St-Paul.

Ce mariage a été célébré le 3 octobre en présence d'un grand nombre de parents et d'amis.

Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur au Docteur et à Mme Charlebois.

M. Furois, père de Mme C. H. Bélanger, est en visite à Edmonton. M. Furois qui en est à son premier voyage dans l'Ouest, se déclare absolument enchanté par notre région.

Mme G. V. Savard, mère de M. Léo Savard, de l'Agence Impériale, est repartie pour l'Est, après un long séjour parmi nous.

Mme Savard ira à New York pour voir sa fille, avant de retourner à Montréal.

Notre ami Humbert, employé aux Bureaux du gouvernement, a subi, mardi dernier, à l'hôpital Général, l'opération de l'appendicite. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme H. L. Williams et Melle Alma Guertin sont parties pour Montréal, où Melle Guertin doit épouser prochainement M. Denis, un riche marchand de Montréal.

M. et Mme Denis demeureront définitivement à Montréal.

Nous nous joignons aux nombreux amis de Melle Alma Guertin pour lui présenter nos félicitations et nos voeux de bonheur.

M. N. Pagé, de Monetville, Ont., est actuellement à Edmonton. M. Pagé est fort satisfait de notre région et il vient de faire d'importantes acquisitions de terrain; il doit faire venir sous peu sa famille pour s'établir parmi nous.

Melle Riopel, de Montréal, est de passage à Edmonton, en visite chez son frère, M. Lambert Riopel, du Magasin Acme.

M. Jos. LaRose annonce qu'il vient de prendre possession de l'écurie Windsor, Première rue.

M. LaRose se propose d'avoir constamment un grand nombre de chevaux de tout genre pour les besoins de sa clientèle.

———— **Louage et vente** ————

CLUB DES JEUNES LIBERAUX.

Une assemblée exécutive du Club des Jeunes Libéraux a été convoquée pour samedi soir, 7 octobre, aux salles du Club.

Nous donnons ci-dessous la liste des personnes qui sont priées d'être présentes: MM. G. B. Henwood, R. V. Bellamy, W. E. Candy, F. L. Day, E. E. Chauvin, W. Rae, Dr Strong, W. C. Bradburn, K. B. McKenzie, J. Adair, H. M. Martin, P. Dunne, H. J. Clarke, J. Sommervilie, jr., Chas. Miller, Gus. May, J. McKennon, J. M. Thom, Hugh Campbell, Dan. McNamara, R. Mays, R. Farquharson, Léo Savard et Gus. Lessard.

A LOUER—deux chambres meublées pour jeunes gens désirant une installation confortable. S'adresser au No. 337, Neuvième rue, sud de l'avenue Jasper.

ON DEMANDE—de suite des ouvrières couturières. S'adresser au No. 542, Douzième rue.

PERDU—dimanche soir, un tour de cou en marmotte (Mink), entre Edmonton et St-Albert. Prière de le rapporter au "Courrier de l'Ouest," 654 Deuxième rue, Edmonton.

L'ILE ANTICOSTI.

Montréal, 3. —Le passage à Montréal de M. Henri Menier, le grand fabricant de chocolat français propriétaire de l'Ile Anticosti, a été suivi d'une nouvelle réclamation de ce fief par une famille canadienne-française.

Cette fois c'est la famille Lemieux de Mégantic, composée d'une trentaine de membres qui par l'entremise de Mtre Tancrède Pagnelo, déclare qu'elle est l'héritière du sieur de Joliette à qui le Roi de France avait concédé en 1680, l'Ile Anticosti.

La famille Lemieux n'est pas la première à réclamer la propriété de l'Ile Anticosti.

LES DERNIERS MOMENTS D'UN CUIRASSE.

(Suite de la page 3).

blique" venait de recevoir une grêle de mitraille provenant de la "Liberté."

"Un choc me colla contre la tourelle des canons de 19; près de moi, un homme tomba en poussant une plainte.

"Tant que dura l'obscurité, personne ne bougea; mais, peu à peu, la buée noirâtre qui nous enveloppait se dissipa, et nous nous trouvâmes entièrement couverts de suie.

"Un affreux spectacle s'offrit à nous; la mer était couverte des débris des embarcations broyées; des hommes nageaient, cramponnés à des épaves; de la "Liberté", il ne restait plus qu'un amoncellement de tôles tordues.

"Sur la plage arrière de la "République" une lourde tôle, rasant le pont et sifflant, avait broyé trois hommes. Notre muraille, bâbord arrière avait été défoncée, une plaque de cuirasse fondue; le gréement et les mâts étaient en lambeaux; partout gisaient des morts et des blessés.

"Néanmoins, nous songeâmes aussitôt aux secours luttant contre nos angoisses et notre désespoir: Notre navire fut bientôt transformé en une vaste ambulance.

"J'ignore la cause initiale de la catastrophe, mais je suis porté à l'attribuer à la combustion spontanée des poudres, parce qu'il n'a paru n'y avoir de fumée que par dégagement du côté des soutes et parce que les flammes caractéristiques de la poudre B ont jailli presque aussitôt."

L'assortiment de tabacs canadiens en feuilles et de cigares des meilleures marques attirent toujours un très grand nombre de clients au populaire magasin de M. J. A. McNeil, 243 avenue Jasper Ouest. Réparations de pipes en tous genres.

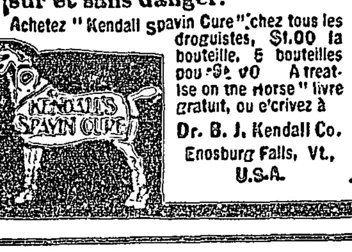
Ayez le Sous la Main



Vous ne pouvez jamais savoir quand votre cheval sera atteint de courbes, éparvins, suros, formes, ou autres imperfections encore cela peut il arriver tôt ou tard. Et vous ne pouvez tenir l'animal indéfiniment dans votre écurie. Ayez une bouteille de

Remède Kendall pour éparvins

sous la main en tout temps. M. Briem, d' Icelandic River, Man., écrit: "J'ai fait usage du remède Kendall pour éparvins et je le trouve sûr et sans danger."



Achetez "Kendall spavin Cure" chez tous les droguistes, $1.00 la bouteille, 6 bouteilles pour $5.00 A treatise on the Horse" livre gratuit, ou écrivez à

Dr. B. J. Kendall Co.
Enosburg Falls, Vt.,
U.S.A.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Acme COMPANY

MAGASIN A RAYONS
Coin de l'avenue Jasper et de la Seconde Rue. (Téléphone 1121)

MODES D'AUTOMNE

Les dernières nouveautés de Paris et de New-York

Depuis l'ouverture, notre exposition de modes d'automne a obtenu un succès qui ne s'est pas encore démenti. Sous le rapport de la beauté et de l'originalité cette exposition ne pouvait être dépassée. Nous n'avons pas deux chapeaux du même modèle et ce sont les dernières nouveautés de Paris et de New-York.

Ne manquez pas de venir voir notre exposition d'automne.

TURBANS DE VELOURS, effets de draperie, garnis de soies diverses, modèles provenant directement de Londres. Prix **$8.95**

FEZ ARABE de feutre français; un large noeud de velours d'une couleur contrastant avec celle du feutre et un étroit galon sont les seules garnitures de cet élégant chapeau. Prix **$10.95**

RAVISSANT CHAPEAU de velours avec large boucle de soie derrière; modèle à la dernière mode. Prix **$15.00**

(Deuxième étage.)

Nous avons des vendeurs parlant français à tous les étages.

---

100 HOMMES AVIS 100 HOMMES

ON DEMANDE 100 HOMMES DE SUITE

Environ trois mois de travail constant

La compagnie de construction Manley a, actuellement, beaucoup de travaux de pose d'égoûts et de conduites d'eau à accomplir pour la ville de Strathcona, et elle désire terminer ses contrats avant le 31 décembre prochain.

Les ouvriers désirant un travail constant de trois mois, avec salaire garanti par la ville de Strathcona (paiements bimensuels) et espérance de pouvoir faire des heures supplémentaires, peuvent s'adresser de suite au contremaître général des Travaux, Mill Creek, Strathcona, sud de la mine de charbon Twin City.

CHIQUEZ LE TABAC MAPLE SUGAR

FABRIQUE PAR LA
ROCK CITY TOBACCO CO
QUEBEC MONTREAL

PHARMACIE CROIX ROUGE,
Végreville, Alta.

Toujours en main un assortiment complet de médecines patentées, drogues de toutes sortes, articles de toilette, cartes postales, kodaks, gramophones, papeterie de tout genre.

Satisfaction garantie.

Prix des plus bas.

La seule pharmacie française a Végreville.

Dr. A. Couillard, prop.
E. Bessette, Gérant.
En face de l'Hôtel Queen.

EPICERIE
A. B. COTE

Successeur de H. E. Patenaude.
928 Jasper Ouest Téléphone 1510
EDMONTON.

Epiceries de tous genres, farines, beurre et oeufs frais; jambons, fromages, fruits, conserves, etc.

Maison de confiance.
ON PARLE FRANÇAIS.

N'OUBLIEZ PAS

que nous sommes toujours prêts à vous faire connaitre nos bas prix pour toutes sortes de bois de construction, lattes, bardeaux et chaque chose nécessaire pour l'édification d'une maison. Venez à nos cours examiner nos entrepôts avant de vous décider à construire. Nous croyons pouvoir vous donner satisfaction

D. R. FRASER CO., LIMITED
201 AVENUE NAMAYO, EDMONTON
Téléphones: Cours et Bureaux 1630, Cours et Scieries 2038

Telephone 1747
La plus ancienne maison d'Alberta

JACKSON BROS.

Joailliers et Horlogers experts
303 Ave. Jasper Est.
Edmonton

Nous émettons des licenses de mariages

SURES, NOZICK & CO.

NEGOCIANTS EN GROS.

Importateurs d'articles d'habillement pour hommes, confection en tous genres, articles divers, etc.

834 Première rue, Edmonton, Alta.

Téléphone 4019 pour commandes pressées.



L'assemblée annuelle du

CLUB DES JEUNES LIBERAUX

aura lieu

Mardi soir, 10 octobre

à huit heures, dans les salles du club, Edifice McDougall, avenue McDougall. Tous ceux qui s'intéressent à la cause libérale sont invités.

C. F. RACE, président.

Les nouvelles modes en fourrures de tous genres

Notre assortiment de fourrures est dès à présent au complet; ne manquez pas d'en venir faire l'examen avant de vous décider à acheter ailleurs. En venant dès à présent vous vous assurez le premier choix.

Beaucoup de vêtements de fourrures mis en vente ont été confectionnés dans notre magasin; cela nous permet de vous donner, pour le même prix, des articles meilleurs que ceux importés.

Changements et réparations.

The Alexander-Hilpert Fur Co. Ltd.

609 Jasper Ouest — Téléphone 4094 — Edifice McLean.

La plus grande maison de fourrures d'Alberta.

Couvent F. C. J.
Edmonton-Est

Les cours d'instruction donnés par les Soeurs F.C.J. comprennent toutes les branches d'une bonne éducation anglaise et française.

Un cours spécial en français est donné aux élèves qui le désirent.

Des leçons supplémentaires en français sont également données le soir aux enfants de langue française qui suivent les cours anglais durant les heures d'école.

Les élèves suivent un cours complet d'économie domestique.

Pour tous renseignements s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, **Couvent F. C. J., Edmonton, Alta.**

BANQUE D'HOCHELAGA
EDMONTON, ALTA.

CAPITAL AUTORISÉ $4,000,000 CAPITAL PAYE $2,500,000 RÉSERVE $2,500,000

Escompte les billets de commerce.
Alloue l'intérêt, au plus haut taux courant, sur les dépôts de $1. et plus faits au Département d'Epargne. Tous dépôts peuvent être retirés à volonté, sans avis.
Vend des "Money Orders" et des traites sur les pays étrangers.
Emet des Mandats de Voyage et des Lettres de Crédit Circulaires, pour les voyageurs, payables par ses Correspondants dans toutes les parties du monde. Ces Mandats et Lettres de Crédit Circulaires sont émis directement par la succursale d'Edmonton, et peuvent être livrés sur demande, sans aucun délai.
BUREAUX: Coin Jasper et 3ème. Rue.

ALEX. LEFORT, Gerant.

ST. PAUL MERCANTILE Co.
MAGASIN GENERAL
vente en gros et en détail

Nous achetons tous les produits de ferme ainsi que les **fourrures** et les **peaux vertes**

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

St. PAUL DES METIS, Alta **EUGENE GUERTIN, GERANT**